

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

The text on this page is estimated to be only 3.75% accurate

Zak. "jir A. i7_

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

»^

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

£BS^ TROIS FEMMES: NOUVELLE. Par l* auteur des^ Lettres
de Lausanne^ FUBLiB four le SOULAGEMENT D*UNE DE SES
AMJES DANS LE MALHEUR, EN DEUX VOLUMES. — VOL. I. A
LONDRE»: Be V Imprimerie de BayliSf Grevil/e- Street: Et se trouve chez
J. Deboffe, GerrardStreet; Dulau& Co.,Wardour- Street,. & chez tous les
Marchands de Nouveautés*. 1796^

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

INTRODUCTION. 1: OUR qui écrire désormais? disoit tin jour le Commandeur de Latour, Pour moi, dit' la jeune Baronnç de Bergben. — ^On ne pense, on ne rêve quepolitique, continua le Commandeur. J'ai la politique en horreur, répliqua la Baronne, & les maux que la guerre fait k mon pays me donnent un extrême besoin dedîstradion^ j*aurois donc obligation à l'écrivain qui, ne fût-ce qu'un jour ou deux, occuperoit agréablement ina sensibilité & mes pensées. VOL, I. B Mon

I / («) - Mon Dien,- Madame^ reprit iè Conar* mandeur, après un moment de silence» si je pouvois Vous pourriez, interrompit la Baronne. ,. Mais non, je ne pourrôis pas, dit le Commandeur ; mon style vous paroîtroit si fade, comparé à celui de tous les écrivains du jour ; ils inventent, ou bien ils se perdent dans les systèmes, & moi je me bornerois à raconter. Regarde-t-on marcher un homme qui marche tout simplement, quand on est accoutumé à ne voir que tours de force & sauts périlleux? Oui, dit la Baronne} on regarderoit encore marché quiconque marcheroit avec rapidité, Se passablement de grâces, vers un but in* téressant. J'essayerai, dit le Comman4eur5 les entretiens que nous eûmes ces jours passés sur Kant, [philosophe Allemand que Ton dit être un penseur profond j il est encore plus admiré, qu'il nest

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

< t y tLcsi entendu par cenx qui lisent %é& ouvrages^] sur sa doârîne du devoir, mont rappelle trois femmes que j*aî vues & oh} demanda vivement la Baronne. Dans votre pays même, répondit le Commandeur» en Allemagne. Quoi des Allemandes ? Sfait, dit le Conomandeur, Tune est Alsacienne ib*est presque Allemande 5 l'autre Françoise: pour la troisième elle semble être cosmopolite, personne ne connolt sa patrie. Près de ces femmes, je me suis convaincu qu'il suffit pour faire excuser jusqu'à un certain point des foiblesseè ou des torts, d'avoir un sentiment quelconque du devoir k quelque soin de remplir ce qu'on juge son devoir', n*importe que cette idée soit confuse ou débrouillée, qu'elle naisse d'une source ou d'une autre, qu'on s'y soumette B 2 plus * 1

The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate

jilus oa moins parfaitementr 3*oi»erat vİYiù, avec tout bomxne
qui aura une idée quelconque du devoir. Vous oserez vivre avec tout le
monde, dit un seâateurde Kant ; cette idée est universelle &: poux ainsi dire
innée. Innée ! cela vous pkit à dire» s*icria un professeur en théologie, Ja
manifestation,seule de la volonté divine peu

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

(a) LES TROIS FEMMES. Emilie avoit seize ans k demi> quand elle sortit de France avec son père & sa inère^ gens de mérite» de naissance» d'honneur» & qui avoient été assez riches pour espérer de bien marier leur fille. Elle étoit fiHe unique ; elle avoit de la beauté Se de Tesprit; on kd àvott prodigué toute sorte d'instruâion» & cependant ses prétentions» comme son amour-propre étoient très-modérées. Elle pa^loit avec assez de simplicité» & elle témoignoît des égards aux étrangers qui raccuerlloient. Son père & sa mère espéroient ainsi que tant d*autres» une contre-révolu^ tion» uniquement parcequ'ils la désr* Toient. Cet espoir les avoit empêché B3 de

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

de vendre> lorsqu'il en étoit teœpi encore, uae tone en prorUice & an hôtel à Paris. Sans prévoyance d*abord. Se bientôt presque »^vs argent^ les inquiétudes triomphèrent de leur raison -, le chagrin altéra leur \$anté & ks conduisit au Ipmbeau presque en même temps.— Viveas pour moi, s'étoit écriée la malJlteureime Emilie^ considérant l'étendue de la perte dont elle étoit menacée; ra* ntmez votre courage, rappelez votre vie que je vois s'échapper. C'est iQZ ftmiDe, c'est ma fille dont l'infortune me donne la mort, d^oit son père affoibli. ... Je ne puis survivre à mon époux ni supporter la misère de mon enfant, disoit sa mère mourante» Jls cessèrent de vivre -, Emilie les pleura amèrement, & elle regta au milieu d'un pays étranger, sans amis k sans res« lource. Dès

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

(f) Dès qu'elle fut un peu cafanéei une jeune Alsacienne, seul reste d'un nom* breux domestique» & qui servoit £01;^^ avec autant d'adresse que d'attachement^ lui dit: vous croyez n'avoir rien con-* serve quand il ne vous reste que votre Joséphine ', vous vous trompez^ Made* môiselle, & je le prouverai. Demain nous devons payer notre logement, h peut-être ne l'eussiez vous pu sans vous gêner. eh bieni c'est chose dès aujourd'hui terminée. Quel meilleur emploi pouvois-je faire dç mes épargnes ? & ne croyez pas que j'aie tout donné ; il me reste de quoi payer, pendant six mois au moins» une habitation plus petite mais plus gaie, que je suis d'avis que nous pre*nions à la campagne ; car voici le printemps h la ville où' nous sommes, outre qu'elle entretiendrait long^temps de bien

The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate

(8 y bien lugubres sou^^nirs, me paroît ua assez triste séjour. EmilU regarda Joséphine avec quelque surprise; elle pleura» puis supprimant les objeâions qae sa fierté lui- suggéroît^ supprimant jusqu'aux remerciements qu'elle sentoit bien ne pouToir être prot)ortionnés à un dévouement si gênéreux» elle lui dit : pardon, Joséphine, si je n*ai ni deviné ni étudié ton excellent cœur 3 nous demeurerons où tu Voudras, je m'en remets à ton discerne^ inoent & à ton zèle. Joséphine enorgueillie & reconnotssante de voir ses bienfaits acceptés^ baisa la main de sa maîtresse, puis la quitta pour s'occuper de leurs nouveaux arrangements. ' En peu de jours quelques meubles qu'on a voit furent vendus, d'autres transportés, & les deux jeunes personnes se

The text on this page is estimated to be only 4.69% accurate

'(V) «e -tmovéreât bientèt étattUe* -Mm & plas j(^îe «naisMi tin plus joK TiUage di WestpbaHe. Les propriétaires em occupoietit la moitié y ils étoient vieux & ils cédèimt volontiers le jaidio^mBr iBoe petite aredevance, en pomnaes de terne .&: inri« cota. JosfyAme içttltivoit tontes jcrtes de lé* ffomos, noTOÊBÔasoit cuiedièrref âJoitdo chanvre & da lin^ k a'étoit pas un jbd» aient oîanre^ Emiie antaoit qiftdquea rosjerB, oaeittok des violettes» taressoift la chèvie & bradait de ki&ouaselîfte

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

(Ô) tort bdle voix qa* Emilie guidoit: toute» deux regrettoient une excellente harpe dont Emliâ jouoit très-bien, & qui s'étoit brisée quand on s'étoit sauvé de France. Un 8oir^ comme les deux jeunes per^ aonnea altoient s'asseoir sous un vieux treillage que couvroit le lierre & le chèvrefeuiller elles y trouvèrent une belle barpe toute neuve dans Tétui ouvert. Josiptine eut plus de joie> EmUie plus de surprise Comment se peut-il» disoit-elle? Jones» jouez^ s'écria Josc'pbine, en tirant la harpe de son étui ^ de grâce» jouez & chantez. Emilû s'asseoit» prend la harpe Se la parcourt de ses doigts légers» puis elle joue & chante. Les oiseaux se taisent» les antiques maîtres du logis se traînent au jardinj & de derrière une haye d'épine fleurie

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

(^1) fleurib & de sombre houx, se laisse vot^ letir jeune fils 3
mais son maître^ le fils unique du Seigneur de la paroisse, se cache mieux,
ou se tient plus éloigné : il n*est vu de personne^ Qu'est-ce donc que cette
harpe ? dit' Emilie -à sa compagne» quand elles furent rentrées^j scroit-ce
une galanterie, & de qui peut-elle venir? Je soupçonne bien quelque chose,
dit Joséphine, mais je ne sais rien : & que soupçonnes^tu, reprit Ewi/îV^ -
Vous ave« bien vu. Mademoiselle, c^^Henry m*aîde tous les jours à puiser
de l'eau, à scier du bois, à traire la chèvre & cultiver le jardin. — ^J'ai vu un
jeune homme que tu m'as dit être le fils de la maison.—^ Eh bien ! c'est
Henry 5 c'est celui d© qui je vous parle : il est la complaisance même, cela
attire la confiance; je lui ai parlé de notre vie d*autrefois> & je lui ai

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

i 12 > di dit que vous pinciez de la harpe comme un ange, mais que votre harpe étoit brisée.— -Mais^ Josêfbine, ce n est sureoaeat pas Itd qui a pu se procaret t:elle que nous ayons tipouvée au jar*» dÎQ. & que voici, dit Joséphine, montrant la harpe placée dans un coin ée la chambre. Quoi ! tu Tas apportée» Joséphine, une harpe qui ne m'appar^ tient pas ?— VouHea-vcnis, Mademoi^ selie^ que nous la laissassionsà rhumidité de la nuit> & qu*elle se gâtât comme Fantre ? J*ai fait) signe à Henry de Tapporter, 3c je viens de I^ {U'eadEe de ses mains. • • . Mais c'est paroître accepter» tlit Enùliây le don d*un inconnu^ . • . £h bien! supposez que c'est à moi qu'il est destiné^ je Taocepte de grand cœur» dit Jos^bme, Henry savoit que je regrettois le plaisic de vous eoleadre» il Taura dit au fils

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

(13) fils du seigneur dont il est le domestique; & celui-ci ému de pitié pour une jeune fille, éloignée de tous ses parents, jettée par son attachement pour ses maîtres sur une terre étrangère Quelques larmes coupèrent la voix à Joséphine, & des larmes plus abondantes coulèrent sur les joues d'Emilk. . . , Oui, la harpe «st à toi, dît-elle, on te Ta envoyée du château ; nous la garderons, Se tevLs les jours je jouerai quelques-uns de tes airs favoris. En même temps elle accorde, prélude & chante, en s'accompagnant, la romance que Joséphine aimoit le mieux. ^ Emilie passa une grande partie de la nuit sans dormir 5 l'aventure de la harpe ne pouvoît sortir de son esprit. Elle pensoit bien que ce n*étoit pas à /(?Sabine qu'elle étoit offerte; e^e dcstroît & craignoit de pénétrer ce mystère, VOL, j. C mais

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

< H) niais elle finissoit par convenir avec tWt" mêmei que
Quelque goût qu'elle eût pour la musique^ quelque plaisir qu'elle pût
trouver à charmer ainsi sa solitude, elle ne devoit point accepter un dcm de
cette nature. Cette haïpe> les airs quelle avoit chantés, lui ayoient aussi
rappdlé mille souvetiirs de plus heureux temps ! les jaunes amies desquelles
elle étoit séparée, peut-être pour toujours ! les dignes parents qui se
plaisoient tant à ses progrès, & que le chagrin avoit conduits au tombeau. , .
. dtepleura de nouveau sur son sort ... La fatigue à la fin assoupit ses sens,
Se elle s'endormît. A^f»eine reposoit-dle, dqmis deux heures, lorsqu'elle ftit
révciUée par le bruit delà pwte d'une chambre voisine, qu'on sembloit,
cependant, fertner avec quelque précaution. Effrayée;, elle prête l'oreille

The text on this page is estimated to be only 13.16% accurate

(l^) foreille^ & crxAt entendre qndqn*»»» sortir. . . . Saisie^ épouvantée, elle sonne & appelle à la fois^ Josèfiim. . . . ,*Jif* sifbmet . . . Après quelques Instants de silence,- Jûsipbme répond» mais d*une voix altérée. . . .c*e9t \m. noavean sujel d*efR'oi pour Emilie. Jûséfbine paroit. Eh bien ! dit EmUe qu*est-il arrivé ? Qu'ai-je entendu ? Il fiut içpellesî, il faut réveiller nof hêtes. . . . £h t mon Diên> Mademoi* 8elle> dit Josiphine, en Vinterrempant ; ne réveillons personne^ & tâchons au contraire, de dormir nous-mêmes | je vous jure q,u'aucun ennemi ne pense à BOUS nuire & que tout est tranquille autour de nous. Cependant le bruit. ... & immédia-^ tement après, j'ai entendu quelqu*i^ marcher sous nos fbnètrei.— Bon, c*est Siocement quelqu'habilaot du village C 2, qyù.

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

(16) qui s'est avisé de se lever avant tous les autres. . . . Pour le bruit. . . . Mais vous verrez que c'est une des grosses cordes de votre harpe qui s'est cassée. Emilie un peu rassurée^ continuait à se -laisser persuader quelle avait été effrayée sans cause^ & elle chercha à se rendormir^ mais en vain. Les souvenirs tendres & cruels que la harpe avait amenés^ revinrent occuper son esprit i ^ de réflexion en réflexion^ une idée in* certaine^ bien douloureuse^ vint la frapper. Josifhuu n*a point partagé ses frayeurs si^ quoiqu'exposée comme elle-même. Elle s'est opposée avec quelque véhémence à ce qu'on réveillât les hôtes. . . . Le fils^ ce jeune Henry Joséphine, se doit-elle> m'en parloit hier au soir avec tant d'intérêt 1 • . . . elle insistait avec tout de complaisance sur les petites^

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

t 17 r icrnecs qoll lui rend joûmellement . • étoit-ce la
recoûfioissânce fieule qui rîûsproit, ou bien seroit-ce un senti* ment
Coupable ? ah ! Dietil ^tôis-je condamnée à rougir du seul appui qui me
reste ! Ces réflexions déchiroient le cœur de la malheureuse Emilie ; elle les
combattoit^ mais inutilement } encore une fois die versa des larmes en
abondance^ & au moment où le jour alloit paroître, die tomba dans cet
abattement qui suit une agitation violente. Poursuivie pendant cette espèce
de sommeil^ par les fiièmes pensées qui rav

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

(18) veau son ucaa, celui d'Hemy, .& elle peut juger que
révéraent de la nuit a fait naître dans l'esprit de sa jeune maîtresse^ des
soupçons sur sa conduite. . . Emue, attendrie,^ elle se jette à genoux à côté
du lit^ & saisit la main d'Emilie 5 celle-ci se réveille, & surprise de l'état
o\X elle voit Joséphine, elle luL dit fh ! pourquoi ces larmes» Joséphine?
d'où viennent ces soupirs 2 Ah 1 Mademoiselle, jc^ vous ai trop entendue tu
m'as entendue ! Mais Emilie ne pouvoit s'exprimer, Joséphijie ne se
méprit pas à l'embarras & à la tristesse de sa maîtresse^ elle pleura
beaucoup. Ces larmes étoient un aveu qui ôtoient à la pauvre Emilie le droit
de douter. Balancée entre sa douleur, son courroux & sa tendresse pour la
coupable, ses regards peignoient ses combats intérieurs. Après

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

(19) , Apçè.8 une lqngue scène> presqtie muette, mais bien éloquente> JosèpUm lui dit : pensez«yous> Mademoiselle,; que je puisse tout faire ? , mon zèle n'a pdnt de bornes, mais il n'èji est pas ainsi de mes forces 5 j'ai donc accepté les services ^Heiwy qui diminuent ma peine & doublent mon temps. Pendant qu'il bêche un, quarré du jardin, moi je lie la laitue, j etaye les petits pois, je cueille de quoi faire la soupe. Fendant qu'il trait la chèvre dont le lait vous est agréable, qu'il puise de Teau, qu'il s

The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

(: 20 y mangeons que du psàn,. ne btivons quelle Teau; vends mes habits^ mon linge v montre moi> & filer & qxCHenry cesse ses assiduités; qu'il ne vienne plutf jamais te voir. Josèpbme un peu remisetrouvoit que c'étoit prendre la chose terriblement au grave, & elle pensoit' que sans l'aide à'Henty elle seroit sêu-^ vent dans rembarras. Elle voulut recommencer è^ éloge ^ tù2l% Emlie \b. regarda avec âes yeux si tonchants, si. tristes» & en même temps si sévères, que Josèpbïm se tût. Après quelques moments^ de silence,. elle dit à sa maîtresse : mals> Made-* moiselle^ si ma liaison avec ^n^r^ vous pardt si coupable, pourquoi, ne m*ave2^ vous pas ordonné ou conseillé de ne plus le voir ? pourquoi, ne vous êtesvous pas opposée aux service» qu'il nous. * rend, & que nous n'avons ni l'une ni l'autre s(«gé à payer? Il est jeune & fort:

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

(ai) fort joU.— Ah l poavois-je piévcÂtt /#• sépbine, qu'il t'en coûteroit ta. vertu 2^«« Oui, sans doote^ Mademouelle, vous dévies le prévoir, ou au moins le craindre ft à quoi servent donc toutes vos leâures, si ce n'est à prévoir^ jk prévenir les choses mieux que nous, qui souvent ny songeons que quand elles sont faîtes? j*oe presque dire qu'une belle éducation est bien manVaise, si elle ferme les yeux, sur ce qui se passe to«s les jours dans le monde. Cependant, j'ai quelquefois ouvert vos livres, j'ai vu des rois, des princesse^^ des bergers, des colonels, des généraux d'armée, des njrmphes, des fées, mais enûn c'est toujours Tamour : qu'il soit célébré sur < la lyre, ou sur la musette, en prose, ou en vers^ par-tout on voit les hommes chercher à plaire aUx fem-< mes; & par-ci par-là^ ils se battent poue ellesi,

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

(M) cUes» laadis qu'elles se haïssent pont eux Et vous encore^
qui êtes si modeste, si réservée, si craintive de blesser la décence, comnoent
la sévérité de vos principes ne vous a-t«el]e pas édairéo sur mes dangers ?
car enAn je ne sois pas beaucoup plus vieille que Fendant cet entretien,
EmiMt s*étoit kafaillée. Josipbm lui dcmna son déjeur àer, lui disant qu'elle
alloit aller à réglise, parce que c*étoit la fête de Ss» Sigisnumd, le patron du
village . • . ft si vous le pennettez, Mademoiselio, jo resterai au
senxion«-«-Mais» JçiépUng, dit Emilie, tu n*enteod» presque plus
TAllejnaDd.-*-*N*impQrte, Mademoiselle, j'en^ entends un peu, & une
petite quantité de bonnes choses peut opérer un grand bien. Les bonnes
résolutions peuvent suivre lea bonnes aâions. [La

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

(23) £La Baronne de Berghen int^rompft •ici le Commandeur. Je suffoque^ lui dit-elle; laissez-moi retirer un mo* ment. Je vois EmUe restée seule : je suis ses réâe3(ioBs> & je la trouve encore plus malheujrettse qu!au moment même oà «es parents lui ont été enlevés. Joséphine est tout ce qui lui resté de «a patrie^ de sa famille, de ses habitudes, de ses espérances, & Joséphine est cou« pable ! ... Il n'y a même de patti à prendre, que Celui d*essByef de nvertit cette foible & bonne iille ; car, sans elle, Emilu n'a aticmi recours au monde. £& effet, i^rit le Ccxurnandeur, le^f pensées é*EMie furrat bien cruellea pendant sa solitude.] Quand Joséphine fut revenue de réglise, EnàHe lui dit : je n'ai cessé de penser à toi. Et moi aussi, dit Joséphine^

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

(24) SosefhiîK, j'ai beaucoup petisé à vo\fs. J'ai vu le seigneur & la dame du village, leur fils & leurs domtstiques. Tout cela a l'air un peu gothique, un peu grotesque : on voit bien qu'ils n'arrivent pas de Paris f mais le jeune homme a très-bortne mine, & je crois qu'il se formeroit bientôt avec nous. J'ai pensé sérieusement, reprit Emilie, qui l'avoit à-peine entwidue, à toi, & aux reproches que tu m'as faits . . , J« te prie donc, Joséphine, de considérer. . . . Tenez-vous un peu plus droite, Mademoiselle, dit Joséphine, ou bien je cours risque .de vous coiffer de travers. — Jo^ séphine, pour ne pas te fatiguer d'un k>ng sermon, je te dirai seulement Vraiment, Mademoiselle, vous faites bien de m'épargner un long sermon; c'est assez d'un, dans une matinée. N'entendre presque pas un mot, & cependant

The text on this page is estimated to be only 2.50% accurate

. (») peniSÊsai icoutcr ide tmiat sm oretUes ir avec cela encore,
lutter contre le jsmM" méL'^-'JiHifèmR, tl £mt fse tu me prooietlAs
d^é]D8|;Ber âwy.^-^M^iLeflftd'* 8d&e> aons «renxKW; «phîb piomettre
est lâQBpo0ttif> i« BB'waxfasjnefnettm à 9«M tPMOf er^ à vmis infioitir,
à vous «raropftr ée paPoic>«*-gais ^ ts|Mramesse te nftefioit> Ay^»

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

< ^) g^ioax de sa maîtresse^ k fondît efi larmes. ' Que je -
m'étonne^ «que je me hais, lui dit-elle, aussi-tôt qu'elle pût parler, de
n*avt>ir pas senti quels nouveaux >deYoifs m*imposott notre situatictti !
mon cœur vous est dévoué, mais raa>raison devait parler aussi. Je n*ai pas
vu que j'étois en quelque sorte votre seule protectrice; mais vous-même,
Mademoiselle, avezvous assez réfléchi à votre tour ? & si je devois être
irréprochable parce que je devenois. votre unique compagne, n^ deviez
vous pas devenir plus prévoyante» puisque votifi^tiez ma seule maîtresse;?
£»iii!t^ tendit la main à Joséphine} elle se releva, k toutes deux
s'abandonnèrent à leurs pensées.: mais, quoique Josépbhui eut joint à ses
tendres réflexions, de solides résolutions^ im tour si grave ne convenoit
point à sa gûeté« Au bout de

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

f VI) de quēTqne temps^ elle dit à Emilie f tous Toilà jolie comme un ange^ Made* moiselle^ votre pôleur vous embellit encore. Je roudrois bien^que les geaa du château vous vissent aujourd'hui f vsous êtes la moitié mieux coifiTée^ que «lorsque le Junker vous rencontra dans le chemin» & s*éprit si bien de vous, qu'il dit que c'est pour la vie. Allons, Mademoiselle,, un petit air de harpe pour nous; égayer. Emilie, joua, d'abord par complaisance pour sa compagne qui li^ientôt eu^ aâaire ailleurs, puis succèsftivemçnt pour elleripème. Les airs qui plaisoient à sa mère rappellèrent, de nouveau, ses larmes 5 mais elle les essuyaquand elle entendit revenir Joiépbin^ dans la crainte qu'elle ne les prit pour ée muets reproches. Je pense comme toi, lui dit-^elle d'ut^ %ïx assez, serein, ^ d'une yoïa. presque D 3 assurée.

The text on this page is estimated to be only 2.34% accurate

mmtéê, fixe la Iknpe vÎBiit d«r ciAteBÎ»;i êt^hfrèÊ or qut tau»')»
iBt (k Fiatéièt ^e le jetnsi konnn* préttnd prend» à mKÀ, j9
wpi:érdë«8nncflt b gander^t ctt) même timpa-y 'û m'en co^MudUI de^I»
j«iidn». Né foivroiB"tw patf tatoir o« ^dle ai eonté? iè n» weste qotiqiul;
VBgatt, qamt&ÊL havaatm. asu&du» me fini ift^Éile pour le coonitiit 5
j*ai auttfr qocè* qaes^ bçoui; dont je* pui0 00 déftiz«> iftipe». ^fkMté
eiige que t«m« faMîeis «e diGK griik à qo^ • yoidif^ iwifg iîîr» pittiBHK
11 #e fl«at qtt'bui ; je or ttftentind» pM^ 2 cet dioses là. Cli83lqii*ui» à ^ je
dott-* AoU.ue ro0s voulut nie dMuiev «n taiw. Je le refusai, & je n'a»
jaoïaî» paraUmoé t œ q«Klq«i*tm. Vos» p«raeri

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

(29) koiâiète.— Quoi donc^ Josieline ^-^Tjt dernier' fichu que vous avez brodé pour moi est fort joli ; je ne l'ai jamais mis^ non plus que le tablier qui se doit por* ter avec le fichu ; les voilà encore dans un carton comme ils sont sortis de vos mains j envoyez-les, avec une belle lettre, à la mère du Junker, — ^Ils t'appartiennent, Joséphine. — ^Vous les remplacerez. Mademoiselle. — La valeur est si loin d'être égale. — ^Bon la valeur I qu'importe la valeur: ? cela est-il beau de compter si juste ? je vous ai vue mille foi^ dans le tems de votre prospérité, donner beaucoup pour recevoir peu. Croyez-vous être la seule qui ait ce droit là ? & le plaisir d'être généreuse, doit-il n'appartenir qu'à vous > tenez, voilà le fxltsa & le tablier bien prc^rement arrangés ;• vous écrirez Id lettre pendant que je m'habillesai, puis D3 en

The text on this page is estimated to be only 1.90% accurate

< ») m trois latkU» je ^m e\m Uàimk te £lb y ty€«j|VQit ^^1^ 4e
bK)A;i.q^e le jôuw tkpmçne v^rrot^ (|u ^U nf^ fe^evoU pa% des
hooaçiagQs^ ¥9»4v9 %¥C}Q ipjstQirc^ & q^uelle étoit ^^^^umetir ^
4veiiter 1^ ^f; (éfJileiîlik^Q^t il ea. eut; oti \$^ gala»^ teriiea aergiat
«KQuéçs de ses parQuts^i q\) il oe w*e«i fcça pl^^s» dU-eJijBu fe cll^ ^
tjès bsU^ hwpr. J611^ " lie, pjÇKiit TC^ qM(e 4'u»e {Qa^Qï^ qwi **
8fsi9P^Upea4nip«AV«rQautA Mo]»^

The text on this page is estimated to be only 3.97% accurate

(31 y ** ttsià, hi je ne doute pas qa"!! timSt ^* voulu m'aîder»
par un don vrakuent *^ difoede hii & deaes mibles pareDts,& ** charmer
met chagrins Âc ma seikude. ** Un beo ccewr lui ea a su^éré l'idéct *' le
âlscentemcnt &: le goût ont pré*^ aidé à son choix. Je ne pnbdk>nc ^ m*en
offeaser; mais je ne pui» paa « BOQ plus disûmuler le don, ni tam '* floa
reconnaissance. Permettei, M4i«» ^ dame^. c^ceLSoit â. vous que je \m ^
témmgne^ & daignes agréer ce que la ^< fortune me pemoet encore de Tout
'< oSxir^)e feuit d^uae industrie» bélw ^ Irofi médiocre. Cv^rea,
MadaBoa^ ^ tistitrgk»» nansc^ part^ Céloît poav li ptfeaûèm foisa

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

(32) fbk !. qu'elle aUoit au château. Elle* étoit fraîche, alerte, bien mise, jolie/ Henry, fort étonné vint à sa rencontre, & tous les domestiques qui jouoient aux quilles dans la cour, restèrent la bouche ouverte en la voyant passer. Elle ne* voulut rien, dire de sa mission, pas même à Henry. Elle alla droit à la dame qui étoit à la porte du château avec son mari, son fils & un émigré François; — '[G'étoit moi dit le Commandeur en interrompant, . qui, déjà connu dans cette maison, arrivois à l'instant le Montferrat.]— Elle fit une jolie révérence, remit la lettre & le paquet, puis s'en retourna aussi lestement, qu'elle étoit venue. La surprise de Madame la Baronne d'Altendorp fut ex. trême« ainsi que celle du* ^aron,, son* époux, ainsi que celle de la Comtesse Ç

The text on this page is estimated to be only 1.47% accurate

C M) an yaka» Stmm: Qsmât • le txmààe éfeok. pciaÉ mm Boà
vx sage> & se composmli as tàHBo wk/ê» iaacn^p Is. nnft dsiu^ k» aolMs
fi* chenx. Voilà ntoii aooreft éécDMtsI^ stt étsaU^il^ ftSifiosak n met
panotv ne tBDtureasonipBijfoBt iigin^ff^Unff jfiîti faîn msaîr ponv «ne
jftune.Snngnise k:|âiiâ Mie ba«pr qu'il. 7 ciit à Bïam£9Btt fcUb'itît
tronwpttmfe'ifai maore ptes ■ouTâi» que yakiie cBtte jeune. Fca»# fone^ ât
G^endaiEl, je Vftkncras tocD* jodOr voilà, «[uc est bsta dlicâdéi ca» JB
wÎBs par ta Isttm, qtt- dde » aittaftt di délicatesar âr. d'esprit^ que de.
beainék ans jtsàia heinns- dfaveiY fâit^. Mnrlft aeol nppoft âr nesy^tix» uni
d)»» qu* ma raiflon ap^ovs* ^ j*âk été séduiit par jk« nêiDC» cbo«e» qui
sédweut tant ^haaîxeBhûaime»', noâs. et tte âédttâMm» km de me «tadtÉta
aa irke ar au tse^ peatîr

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

(34 T fentir, oàe condmt au bonhenr d*aîinar kl pcKBomie du monde qui mérite le mieux d'être umée. Pendant que le jeune homme, un peu à récart» £Edsoit ces: réflexions» sa mèie liegardoity ayec une admiiatioiK mêlée d'humeur, le fichu £r le tablier.. Il ne se ioissera pas marier tout simplement/ pensoit-elle^ eomme ses. pères & grands» pères. Il va nous d gokve de Barâitb, dont Madame JiftnA dOTf

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

X 05) ^dorp aTolt été la fille d'honneur, oÉ plutôt relève. Elle se soavenoit d'avoif va, étant encore enfant. Voltaire 9e d'autres beaux esprits à cette cour, oà Fen paiioit François, plus qu'Allemand; & elle 7 avoit pris, avec la connoissanee de cette langue, celle des auteurs qui firent briller le plus «a précision lunii

The text on this page is estimated to be only 2.01% accurate

(36) yndor que |M»ar ètite écouté^ «r*r,qiie|MBriêire «béi f
Jcn*ayaiait pas •des téées itiep firciBipÉes m bien mettoi «or It |»lèpatt des
dbjote» k Axtor iJàméarf tst dne JliaiMiv4e.de gttirier «naikncae fait
gnme>&asiez koposant» k nabis que ta lemoie on q|«elqa'antre ae ku
!suggfi€ une peagèe^ oSors il étend, il appose & pnmooce desafs&tiii
«ontiie lesquels il se Éuit pds B*aviser 4e faâM k sicéodae «éda vatioa.
XmiI; le aoin de aa ienHpe «it dedétoomer loa ditt^Gr «eMe nasaoe^
qndqueftis «Ue a i'adroiBe

The text on this page is estimated to be only 4.85% accurate

(37) i^ttaad un Baron éiAk^naoif tfatt un jpiéwot» n'iinpovte ce
^'il coûte i M Àttt qa'il sôit b^u. Jie désavo^erm mon &h, 8*il poovok j av^r
quelque eheae ^ iqesq«^n ^ d*ignoUe daii9 ses proeétiléft. D 7 leut lûer
vingt^nq a» tout jtuft> que je fis ui^ ppéftont^ que 5'appe)ier%i
préMminakey à Madetaoi*selle de SchmfM, ai^our^'lMii Baronne
Û^Jtomiotfh, J'y étoh amtosiisé^ à la vérité, par ses parent* & le» mien^
Cette fiancée eeweenak aux deux mai«cHus^Sravoft été déslfée sur^-teut,
par le gr»id-père 4e men épevse» par set encles^ par sp, fespdbble mè^e> .
. • Vousfu'^t^veffles «ne ^foft he^ mos*toe, înierreBapk la Baronne^ je Vsâ
en* cere, 8c ce R*e9t pai le seul présent de ftïx, que vous* m'ayez ^îi|. Voilà
qui est fort bien, dis-je à mon louT^ en m^adressant au vieux Baron. voiL.
I. S Ces

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

Ces joavenin sont agréables, & ce t)ul se passe aujourd'hui, ne
Test pas œoûis. Ne trouveriez-.vous pas fort bon» que jnous allas8ioas>
votre fils & moi chez, ma ^compatriote, pour lui dire que sa lettre Jk
soalravailtont été reçus de Madame, iavec bouté* & que -si elLe veut venir
faire un tour dans votse parc» elle pourra vous 7 rendre ses devoirs ? Oui^
9ans doute, allez-y \$ cela est irès-bien pensé, dit le Sajrou. Tbiohaîdi ivre de
joie, mais se contenant de son mieux, n*eut Tair de me suivre que par
obéissance. Quand il fut bon de la vue de ses parents, il me sauta au coa fi,
|n*en^brassa ; puis appercevant Hemy^ il lui ordonna de préparer dan3 le
plus bel endroit du parc, une collatiouj la plus élégante qull serdt possible.

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

(su y En un instant^ nous fume j chez Emilû^ Joséphine, quoiqu'elle fût aussi surprise que charmée de notre visite, nous reçut, éonune si elle nous eût^ attendes, & après nous avoir fait entrer dans une chaml>re fort propre, elle alla avertir sa maitriessse, qui étort au jardin. Elle venoit nous recevoir, nous âlltees à ÉSL renccHitre. Je lui adressai, le preaiier, quel

The text on this page is estimated to be only 1.63% accurate

t ^ > priÉ et iakee fMMrtag^ soa «onéenteoMiit à 4Q& père & à la mère, i)ui L'atteadoieût avec kapa^ieace. Gktôl doux speôack^ f œ cette naifisaate auroie de TameiHy tsaéeXîs^amt Iss deux |^us ^olk» iigNvea 4u BMMàde ! Smilk^ plutol bnkfte ^e bkiidei Waaclàe eepcaidant» «» peu fâte» c* jooF-làt d*uae itatire au-dessus de la médiocre^ étoit pleine de grâces Se de •6diaâk)B» Sî je n'ai^cns su à-peu-ptât %ui elle est, me dit X^Âo^tf^ peinkai ^Emiîie fi*âofgttait de 4ious pour p«n« dre sea ganta de soa ére&tatl^ je lut anrois dit: O / (^\$ii»«» te fuemêrtm f) ^ifg9. Ikfm borné MH vmltm d^tairsf^ nec h^^ komintm sonm, It en efièt> Em&k ai^t ua son de voiiift cbanfiant, ••....•.••• i. Mais TUobaU ne iiiéiite't41 t)as ^e je fassQ

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

(^l) fasse au^i son portrait? PIqs grand qvL Emilie, sa' taille n*est ni moins légève ni moîJQ» élégante > ses yenx^ d*un bica ionéé^ sont doux & brillants; son nez' est aquilin; les' pliis beaux cheveux blonds^ ornent sa tête ovale. Qui voudroit peindre le fils de Venus 8c ^Anchise, ou l'héritier du trône ^ Ithaque, n&pourroit choisir un plus beâus modèle que le jeune Tbiebald} mais s'il est le plus aimaUe des hommes, Emilie, ce joui-là^ parut moins uiike femme^ qu'une divinité. Bien tôt j nous quittons^ avec elle^ son temple modeste > Joséphine, sur le seuU de la porte^ nous suit des yeux» d'un aiff d-espoir» ou plutôt de triompher k nous montre du doigW à-se» vieux hôtes» assis vis-à-vis de leur demeure^ sur le tronc d'un arbre^ que leur fils a coupé dans le bois voisin. C'est leur siège aujourd'hui», £ a danai

The text on this page is estimated to be only 0.99% accurate

-quel fuei mois, ee sera tettr r»^ iMuree cntn llike» ghciaL Oa
mBommnt que estent «m jaitf dar Ibs;)d tenp» ôtott ian^ htmi, cb sorlor foe
touiK k» kibisattt» di» ^Hage, oinf^ mÊÔbax^ oottienU» nous le vtenifr
tra* «ersev. €^ n'éioit^ que rârértnce» pro^ ftndM^ saint» jusque
tSÉttreacoempagaé» éa tàsÔÊ, meà^ eepecacbnit aknablé scm^ jnke de la
badauderief bleft* ydftlantes fiSawr JMtlMTj, disotent 1«» nm^ ^in^ r^^i^r
gitAmSH oêis-^^^^Bù» frémàt Wp&n^ km iH auch gap Htdkot^, dismait
lés au^e tfâs^f>*a\^^ ausM ma part de eette cer^ Uh peu en-

The text on this page is estimated to be only 7.73% accurate

une heure environ avec nous & voulants t'en letotmier^ vit sa
suivante^ parmi les* dbmestîques du cliâfCeaTr; llk Fàppella,. prît son
brasy Bc ne nous permit pas d& fA, recondorre chez^ eHe.. Comment là.
trouve Monsieur le Baton.1 dit la petite Comtesse,, dès que mous- eûmes
reppr» le chemin' du château. pour moi je vous avoue— Monsieur le
Baron> interrompît Ma* dame ^J^tendorfy ne peut trouv^er cctter jeune
étrangère que comme ^e ti&ty, belle^ jolie &: aimable. Sans'^dbutey
ditMonsieur à^Altendorpy qu'on soit Françoise oo- Alkmandîs, ea est ce
qu'on ^st. La beauté est toujours Ik beauté &r âl Dieu ne plaise, q«ie je
refuse, par une préjugé trop, excessif pour mon pays,, de trouver par-tout la
beauté. . • . fbrt 'htSCy il< est pettitb, lotiablie même d*avoir

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

(^ > d avoir ua pea de partialité, mats txop est trop. Je suis entièrement de Tavis du Ba^n ron, reprit Madame à'Aîtendorp. Un peu djc partialité me plaît. Elle est bonne, elle est nécessaire pour se trou* ver bien au coîlieu des gens avec lesquels on est appelle à vivre, &: ne pas donner à tout ce qui vient du. dehors» une préférence outrageante pour soa pays. Cette partialité est un correôif au gpût que nous avons tous, du plusi au moins, pour les objets nouveaux^ £Ue nous conserve une certaine dignité nationale» Quand je vois déjeunes Allemands se mouler sur la nation Françpise>. dédaigner leur propre langue,, leurs propres usages, contrefaire im accent qu'ils ne saisiront jamais bien, & s'affliger, tout de bon, de cette impuissance,, ^'avoue que:

The text on this page is estimated to be only 3.39% accurate

que je imigii poar eux. Ydni 1^ bien nisoQ) ftfed»ti6> £t
Tbé&kik^ h je me ifaiUe qœ vochi n'atm^ jttaiAiÉ 1 fOQgîr pour taoï,
4>»Ms ^teflk aottise» Je voOB sais Ion obligé de m'avc^ fall appfendie de
boofte heure, le FVàliçoH comme TAnglois & Tltaiêâ» «tiais 5*^ ne me
p^piefti jal&aiâ> de le parier comme un FraïK^ois^ ni eomme je pat le
rAllemand. Je creis tbèx&t, tfiif/k fi aurok besoia d'aucune patHtdité ponlr
fe garantir d*ia& txat et» aussi ri(]^caIeÉ. Ftmr mnly je^uk fier de ém
natietr^ dit le Baron, et qui me prendtôit pbnr ttâ, petit maître Fraiçoîd>
m'aMigerdît sen^ libleiâent. J'feuii bien de Ib peine à in'ecApêehéf de rire.
Il tatt fietnble, dis-je^ qe'on né^ pi&ttt pa» trop ètre^ soit fier, loît hn« loilté
d'une ebose qui nous est imposée il absolument^ que d'être né ici eu Hli.
Voua,

The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate

Vofus ayez'rtison> dit Monsieur ^Alêm^ éhffi aa est né^ où Fon
est né 3 la chos9 ii*a pas dépendu de nous. Cependant le Corps
Germanique^ ranti(|tte Ger* manie mérite n^tre respaô» dit la Baronne.
Tâchons de lui âure bon*» neur, dit Tî^dtf. L'on étoit à la porte, du
château* Tbhald alla rêver seul à son Enniu:p. jie pix>po6fti une- partie-
de triômç au Baron; Madame étjâiUndorf prit un livre; la jeune Comtesse
appella sa femme de chambre, &: retourna avec die dans le parc» où elle
promena son amer chagrin ju3qu*à la nuit. Le lendemain^ les dames,
allèrent faire visite à Emlk, & la ramenèrent avec elles^ au château. Le sur-
leodemaini Emilie, y dina & trois ou quatre jours se passèrent sans que
personne eût Tair dor £

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

(47) -chaînes (bien pesantes peut-être) qui se forgeoient. Il n'est de jours vraiment heureux que ceux où l'imprévoyance est totale. Le bonheur même n'est pas si doux à prévoir, qu'il y eût «oit plus doux encore de ne prévoir rien. L'Hymen étonneroit Tamour, si on le lui présentait aux jours de son enfance. Il se suffit & ne veut 'que lui-même 5 le moment présent est tout pour lui. Si je pouvois consentir à recommencer une pénible carrière, ce ne seroit que pour revoir quelques jours, semblables à ceux que «passèrent alors Emilie et Thkhald. Peu à peu les caractères, en se développant, laissèrent appercevoir des exotricités. Lesquelles ? direz-vous. • Oh lesquelles? cela seroit bien long à détailler, & vous pouvez mieux l'imaginer que je ne puis le dire. Tbéohala en

The text on this page is estimated to be only 3.64% accurate

{ 48) fin un mot, étoit booune ic Allemand^ SmUfe (tW^t, & Françoise. L*attach€* xocbX nûeiix se^ti^ aosteça rextgenc^ ^ar chacun des deux sentant qu'il allait i^pendie de Tautre, voulut que lautre dussi fut dépendant^, ic chercha à faire ka meilleures conditions possiUes av^ ion matre. Un joïir, qu*€«i f^irloit éfiti vuei rU 99te9 ^ e^rèM^ TkèoMd dit «'av^ ^ifu' tact admiré qu» la Seic^ ^ s^ ny^x telles qv*U If)^ a^pit vues du Font-N^ufi nn ceriai^ wr* a« cou-, cbeir du soleil. Quoi! 8*écna JBMifi^ vous avez été à Paris ? pourq\koi donc DÇ 1 M^> ditâsafif; €*e^ 9»M^ poar savoir

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

(49) savoir que Parts est au-dessus de tout> •& je suis bien sure> que si la tranquillité y ramenoit Tordre & les plaisirs décents, vous voudriez y passer votre vie. Point •du tout) dit Tbéohald, Se pourroit^I^ dit EmUe, que- les honneurs commises 'par quelques hommes excités, égarés^ - frénétiques, vous fissent méoonnoître -un peuple autrdbis, & foncièrement si doux, si aimable» si généreux? Je parle le moins que je puis, dit Tbéebald, de cette longue suite d*borreurs qui dé•gradient Thumanké, tout autant qu'elles déshonorent vos compatriotes. Peut-être •en eût-on fait autant ailleurs, dans ^es circonstances semblables; mais ces •chansons tant chantées, ces fêtes, cette marque, faite au cou de votre Roi dans presque toutes les effigies, que j'ai vues de lui, après sa mort. . • Vous croyez d'aptes cela interrompit ' VOL, I. F triste*

The text on this page is estimated to be only 1.97% accurate

^(30 .) tt^UstàtVit MmiH\$. Je &ois> É^rpctt T^MaU^ c '^^
H)ii0BSiwtk>B% & taxis que je lès en hakise davantage, bêla me Ite Tend
phft antip«tlii{) Qës, Dans les exoeptions lÀèiaes ^ne mon X!Osar ^epokt
forcé xte faâre, si j'^îpcrceS^ôftt tme forte teinté €e i kiiKneiir na^ tionatsb.
... Ôueferiez-vwus, Monsieur.^ 4lt Ê\$ksù^ 'Moitenioiasllo, dit TéétMd, je
)5«ti0i9 ââ(l^ fimi&r œ «e éécoof agea ^B, ^Sr dpf^ ^^Hiiâ«|uai «lomeÀts
de.iB^ 1éhcè>iefle li^t^Hm tMtàëeoî midi^iki; %ftatgréiii6^' défauts, «i
cboquants de nm %»tiion> j'oiM^ ^pettiier:*q«e tout ^faonasle «alinéy ly
Viri». ^« ^^^ Ihaamt «h»m.; tlift'sar teinô«e itm, te ^«ne ^Bafon, -qui ferai
tSDCïÇtion à^cette règle universdJte^ & je d6ctere^e|te jâhilero» mieux

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

e ») employer toute ma vie, à servir de. Ht*tcnn 4^arhltF«^ 4e
|)«f)iobitr)f A de» iiiit>iluit8> qae de la pmef , MPf ift^Uill p9W petBonne^
49M osK^ capittlQ hn^^m^s a^ag^ère léjoor briUsuit ie» i^tee^ du fouè fr
ëfl totft lis pUtnn^ Lq foo de WK ^ TWdUtf iT^ît lilléré â mesure qar'û
padoil» fc iéeélhlt un ^mid tmiUf » I) prit» avec préf:!*phalian» mi Vidome
de rjEsùSi qu'il* (fwita 80|i8 «iimHi»ikfOfîÊdnflaUfi^&' te ehàtciati. La
psllte Goattfwe triwi* pMt* QiMil mQQwnt pfR» 10 piomeoer^ dilrcàe»
QB flolfi^quel . • • il faut ay^îjf. Wm envio d« «ortir d'icîi j^wi aller çewir
las cbaïqfë, àqua^iieiiiie^aprèa midi»)â pimdca: da JuiUet, J'ft 1% aaème
eayîe que Afonsiaur votre c(m*« ain» df t &aîfi# optrée» ac je prie M. Ia
ConvBattdcoHV de Tfmloir bieo aftoAr Fa ter

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

(S2 y ter h zone torride^ & me ramenerdtexi moi. ■ ^ Peut-être, ErnUk espéroit'^e rencon** trer ThéobM^ mais elle ne vît- que som livre^ qu'-il avoit laissé ouvert vêx vm^ banc. Elle le prit, & le retonmaot, elle lut : *' Sophie, vous êtc» l'arbitre' de mon, "sort, vous le savez bien. Vous pou'^ vez me faire mourir de douleur f; ^ mais n*espérez pas me faire oublier ** les dfoits de Flmmanité, ils me sont ** plus sacrés que le» nôtres; je w'y rc*^ " noncerai jamais pour vous. . « ." Elle* remit le livre comme dilel^aivoit trouvé, U nous ccntinuâmes à marcher sans rien* dire 5 mais je lisois dans ses mouvë* ments; dans sa demardie lente*d'*abord, pui* précipitée : Seroit-il vrai ? cfes mà^ me conviendrMent ils ? Vâtst êtes Vâr^\ hkre de mon sort / mais ne Vbuloir jamais sortir' d*id, Et prendre n:anllre'nioi;'de» précau«

The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate

(«3) jprécantions^ des résolutions si fortes» si décisives? En France les fenuncs régnt/ dit-on. Quelle différence I «h bon Dieu, qudle différence! En revenant au château» je trouvai TbiohaJdi qui alloit.& venoit conune un homme {Mréoccupé; je Tabordai, & nous nous promenâmes quelque tems, sans qu'il sortit de sa rêverie. Le tems se couvrait^ il avoit fait fort obaud;. bientôt le tonnerre gronda^ & mille éclairs percèrent les nues. Ne pourrions-nous aller voir si elle a peur? no/ç dit Tb^hfild-, jç oraips.de lui. avoir filit de lapein^f,& sans attendre-ma ré» ponse^ s'appiqrant sur mon brasj il me fit pi^dre iivec lui^ le chemin de la demeure 4'JE9ii&..](IouA a£ipi|9cbions> quand un bruit dé wûture^ &, de&.cfis confus^ nous firent çQUxif ^ttrgrand cbemin» dont nous nous F 3 étions

The text on this page is estimated to be only 2.15% accurate

(«) •nmr un mMoeat plutôt? diks«h«tf vai», effivvys ^r l'orage,
«voieat jetli Teur coadufibsar ft 4eniq, âc^rarlMit far. beriaae fu*ilfr
^ntÎBofioQt» oomtie «ne borne, ik la venèfent i«dei|keiit à voê Ic6 rêiïet, ils
^ débattoicat «pec feoœ,. & lé désas^x; alkât

The text on this page is estimated to be only 2.47% accurate

Oti oui) Mbomiir. Eh bim, dig*je i: fions-k aux- «oins ât) «es
4e«ix jasM»: •eoapatriotes. KMald j conBcatk, It. BOUS voilà au logU
d'JSm/7r^. Aui&-donnés «reo tant de cMe^»e taid^«st pas à produira un ton
eifete ia dame oumt les yeux, fiaHa» «EMnl» «a imifiise, 'A: a'44ôrea
d'ex.primer

The text on this page is estimated to be only 10.97% accurate

(56 > primer 8a reconnoissaooe. Elle (mrloiè François, avec un accent légèrement étranger, qui ne me donna aucune lumière^ sur le pays où elle étoit néei mais tout» en elle; déaotoit la mesure éducation.Gependamt» Emilk ne paioissoit pas; où est donc votre maîtresse? difr-je à JosépbiTie. Je Tai laissée,, bien malgfc» moi, au jardin, me répondil-eUe. Quand 0n est rèveiLse à ce point-là, on n'csatend pas Dieu tonner. £n effet,, nou» trour vâmes- ErnUk, à demi couchée, sur le banc de la harpe,, & quand nous lui demandâmes si elle n*4tvoit point eu .de îxzyfiVLX ^jeur^. de quoi?)am» dit-elle. Alors,, nous lui . racQptâmea Vorage, & Taccident qu'il avoit/causé^ La. dame est-elle Ëran\$QiM> :me dit XmUii, en s'acheiiûnuit^:avee.nQiia>:yex8 le logis ? Nous ne savons pas, lui. disr

The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate

(57 y)e. • » . st elle n'est p^FrançoUe^ jerct» fâkiteraly dit Emilie. Dès qu'elle fut auprès de Ji'étraigère> elk lui doDna> .avec uoe grâoe tou-* diaote^ les assurances du plus yif intérêt^ & ces assurances furent reçues^ de la même manière qu'elles étaient données. Une contusion à la tête# une autre au bras qui^ bien plus considérable n'avait rien d'allarmant^ ce fu^ là, tout le mal que L'étrangère se tfouva avoir. Après qu'une saignée eut entiU^m^it 4is8i»pé l'effet ide sa frayeur> elle ^demanda des nouvelles du fidèle ia Croix, k la Croix dans ce mo^ BEieotj arriroit \$vec une pesante cassette. Bl^ demanda ce qu'étoit devenu h^ postiUani on l'assura qu'il étoit soigné. A présent» dit-felle> la peur de causer iei bi^' de l'embarras est mon uxûqniQ • i :>,,:>. peine.

The text on this page is estimated to be only 2.14% accurate

moij pensant qa*cU» smt gnaà bcMi» ée v^pMtf jVajipigoiijf
TkUaiàkfmnàre CMigé dtoaéeu.donMb - ^ iSn sotflaiit, jl prit Jm
attîâd'AilSk jBMÎb retins &^mdll*ta naiiK Fbiuw ^<4> kiî dit JtéûMd,
niVec-v^ut mi* fbffis k craeUe sYkvaatifii» de «ou» ét^ ftmei^ ou
dedésjmMMi* id«b pfhnelpètii tea patrîe ^ ce n'est pa» Pacoident seul âe)a
dMne dtrai^ève qui iii*a amefed ài^rèa de ipenas* ...«• jy tcsôis» Itt
CibmmaDâMif vous I9 dira, jy ^enoie 4ipl«wr k nattieur ^pne j^wais- ea d»
Tooa dépMre. Enmtm, legank^-niol Mmaoe im lke«uB« qui tous 8aeni#
lent» kcor» ses devoirs. • On imagine toat ee-qni se passa, kf joQfs suivants
I nés visites^ ks- empresv temeols de chacwi^ k recoMioISBaQOf1 1 de

The text on this page is estimated to be only 1.74% accurate

t 4& ;) 4t ta4aaife k sa g^iàmtk Mtétftfr tout ce que les soins les
plas aimaUd^ «nt'de éote fc'de précle«K» Aptes cîaq M ^ j«iin|> '«lit M
^oufR en 'étftt'dHIUBr voir le ptii^e ^^stSIllwb "douft bile pa^t
géaéKKttement T&ôt^ la gârde^ irie chtrtKgiktikt J'étob antl: .^le^ «B
ireyettaift» ^dle rouftut «tktsr Aaos uœ pcake^iBaisom, attenastei eetks
iqulfaabîlak jfiamfe. B*ub cocip-d-œt)» -etie Wtoomneiit ott ^ pouvoît
«endre «Dimntfde & agréable^ Les munaiUes «mt-adliâeB^ 4k*^k> le ioit
ei^t netffjs 'voilà uveselmcm qn'îl fnidni >6ler^ A»
^•anB'iepftaceriineciiefinaée^ èUe4b^ stianda tRi'^^rapfiétah'e^ oe

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

(*) f^me plus entendue, ni plus txpédU tive. Joséphine pendant notre absence, se trouTant seule avec Enaie, pour la première fois, depuis un asses long-temps> lui parla, avec beaucoup de détail & de liberté, de Madame de Fkucwrt (c'est ainsi que la Croix appelloit sa maltresse). Elle loua ses yeux, ses dents, son pied, trouva sa peau trop brune, ses cheveux trcp rudes, son parler trop peu distinct: quant à sa taille, elle ne savoit qu'en dire. Madame de Fauamri est fort petite, & fort maigre, mais il y a une agilité, & une facilité dans tous ses mouvements, qui ne permettent pas de lui souhaiter une autre espèce de grâce, ni plus d'éclat, ni une plus haute sta^ ture. Joséphine' assura qu'elle étoit. Créole, ou que sa mère l'avott été. BmUe jugea seulement qu'elle étoh pleine

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

(61) pleine d'esprit & fort aimable, puii parla da désir qu'elle aroit de la garder, quelque temps à Altendorp mais, continuait-elle, dis-moi, Joséphine, si tu ne t'es point trop fatiguée tons ces temps^cî. Bien souvent, tu as veillé la moitié de la nuit, & le jour, ton ouvrage ne s'en faisoît pas avec moins d'exaâtude. Je te voyoispar-totrt; j'ai admiré ton aétivîté k ta vigilance, mais j'ai Craint pour ta santé. Bon, Mademoiselle ! quand cela est nécessaire, & qne ce ne sont pas les fantaisies des maîtres, qui harcèlent leurs gens, on ne sent qne dtt plaisir dans la fatigue* Tenez, ce que vous venez de me dire, me feroit oublier mille veilles k toutes sortes de travaux. Mais je n*ai point été aussi surchargée de peines que vous le croyez. Il est bien vrai, qxiHhify nf a un peu moins aidé qu'il ne faisoit 3 mais MonvoL. I. G sieur

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

(62) sreur la Croix sait tout^ fait de tout; il est cuisinier, tapissier^ jardinier; que n^est-il pas ? soyez heureuse^ Mademoiselle, & Joséphine sera trop contente, si toute fois Joséphine soupfra Nous revenions & les rejoignimes. Madame de Vaucourt dit à Emilie que n'ayant pu se résoudre, ni à la quitter^ ni à lui être long*temps à charge, elle venoit de s'arranger pour devenir sa voisine : si vous m*aimez an peu^ ditr elle, quand j'habiterai ma demeure* vous ferez faire une porte de communication» entre votre chambre & la mienne ; en même temps, elle l'embrassa avec un mouvement si tendre^ €^*Emîie en fut sensiblement touchée. Je n'ai encore remercié personne ici, dit Ma-^ dame de Vaucourt^ en serrant, à la fois^ ma main, & celle de Joséphine 5 je ne jais point remercier, mais je sais sentir &

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

(63) k aimer. Providence Divine, c'est à toi que je rendrai grâce \ Qui l'auroît ctù, qu'un accident afireux, me feroît trouver un pareil azyle ? tant de bonté, de mérite & d'agréments réunis ! Théohald qui arrivoît, entendît ce vif épanchement, & Madame de Faucourt, ramenant sur lui, les yeux qu'elle avoit élevét au ciel 5 puisse, dit-elfe, le speâacle de votre bonheur, embellir la vie que vous & votre amî m'avez conservée \ Emue, épuisée, elle pâlit; & se laissant tomber sur le canapé, die nous pria de lui laisser quelques instants de repos & de solitude. Le lendemain, sur une invitation de "Madame â*Ahend(nf, elle vint au château, avec Emilie. Toutes deux y revinrent les jours suivants; & le .vieux Baron, lui-même, trouvoit longues, les journées où l'on ne les voyoit pafi. G2 La

The text on this page is estimated to be only 8.20% accurate

< 64) La Cffäxt envoyé succettsiveaieot, â Osnabruck> à Munster, à Haxtover, «apporta ce qu'il fallott, pour ooeubler la maifioPj que Ton réparoit à force. Tout y fut arrangé à rAllemande. MmiHe le remarqua» & comme Madaois de Vaucouft, avoit été témoin de quelques petits dififérenft» entre elle & Tbéor haid, sur les habitudes nationales» elle lui demanda^ si elle vouloit se faire un mérite à ses dépens. Non, dit Madame de VaucQuru iti^ii^ je veux vous donner U9 bon e^^emple. Gardons nous, de vouloir établir ici la Fraisée, & de traiter des gens qui nous souffrent» comme s'ils étaient étrangers chez eux^ & que ce , £bt nous qui les tolérasfiom. Quoi ! dit £mliê , quand je suis exilée du plus l)eau pays du monde, il ne sae aéra pas ^mis de m*entourer, pour ainsi dire, de ses «koeurs^^ des usages que le goût y

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

(es) y aroit consacrés ? Non, cela ne tous est pas permis, reprit Madame de Vauimrt^ si nous voulons nous concilier la bienveillance du peuple hospitalier qui nous reçoit \ crojez^moi, virons à sa manière, adoptons ses usages, au moins dans tout ce qui ne peut nuire à notre santé— Et Madame de Vaucourt, fut fidèle à ses principes, dans Tarrange^ ment de sa maison. Au bout d*une quinzaine de jours, sa demeure fut prête à la recevoir. Emilie trouva qu'on s*étoit trop pressé. Si TOUS êtes sincère, hii dît Madame de Vaucoartf vous ne me séparerez pas de TOUS i nous vivrons en commun; je recevrai des services de Josèfhmey & la Croix sera à vos ordres, autant qu'aux miens. Mais il est juste qu'avant de TOUS décider, voua puissiez connoître un peu plus, celle que vous avez si gênéG 3 xeuse

The text on this page is estimated to be only 1.49% accurate

< m y yici^drai ymifi dire dp fnpn bietoif^, jçfir ^iVB)*e^ pw
di^Çi 4Çièf çc}#, yows. juvgjq-fiz, «il voua cf^ny^fii^, ^^m^mf yptre yie à
la p^çao^ IJ/^ç par^ ^^ yefi ^^ iac^jp^^)^}e^ ^ yatre é^rd; d'aUleurs^i
yofus^ pouvifiz exçitq* en A^oi^ i^ a^timeni si fâcheux» devrois-je ^pct
raasBrée^ par lis /cipmpfje jque voijia me fc^irp^ vi^usmême de y ops ?
Chûtke^ pjai\$qx^ yops l'ayez yqiihr ecttc àepvovLXc, qu/e vous m^vpz
ren^Uif^ plu5 cl^cre, fitt Ja parl;i^çi^fi;t ayej? inpii mai? revoyQQs nous^
deqQ^m» & ^ou» jy» jovuES, & à toji^,te ^i^e. Vûns éf^ ri^, à ce t^jfi
yfqisy ^jp s^ p^ayre; n^i^ fiomme yoaxs ^e parpi^ç^ pi fastuease ^
mensuel}/?, nou\$;ieo poiwçm^ ppampifia^ yjiyre e^sçmblçî. ^j^ çop^i^s à
ne pa» comptée

The text on this page is estimated to be only 2.18% accurate

X 911) .coi9jpt€9r U:fijp }m^ dvec .uoe aiak^ Vqu^ ine
c.biurmez> décra Madame d& VaK^ciQfirt 3 que jie aus lieuMiMse 1 . .
jqoe vous m^ sendez beunniae I ft «fie](& ^i^itt^, ei» pteuraot
d'a^teadrismeot iHije personne dont elle igoorok «bfioiiiiisient l*^histoire
& même le A-peine étoie-elle levée, qn^elk vit venir à die> Madame de
FomcouH, BéjeupOAs^ dit celk'd, ap^ cela je parXerfi* Xiedéjenner fiait
porté ao. jardin ^ bieptot eUes resÊèccnt absolument ^eulc^ .)p fiache mon
nom, dit J'itram-gère^ sofLi» obluL dcFaîfcoitrii.^^^llezmoi

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

(«8) moi désormais Camtance, qui est véritsp» Uement moD
nom de baptême. Je suis née en.Fraxiae> mais je n'y ai pas tou* jours vécu i
mon séjour daos un pays fort chaude n!a pas peu contribué^ à me rendre
aussi noire que vous me voyea. Je ne vous dirai point de fuel pays, étoit
mon père, ni mon mari y car j*ai été mariée, & je suis veuve 5 mais je vous
avouerii, qu'une très-gvande fortune qu'ils avoient, & qu'ils m'ont laissée,
leur a été reprochée, comme ayant été mal acquise. Us ont su la mettre à
l'abri de toute atteinte; cependant les soupçons qu'il y a eu contre eux, âc les
persécuticms qui en ont été la suite, m*exposeroient, si j'étois connue, à
plus d*un genre, de désagrément. Un seul ami, homme aussi estimable qu'il
est estimé, témoin de mes peines, confident de mes craintes, ma aidée à me
sousr traire

The text on this page is estimated to be only 7.42% accurate

(69) Itaire aaz persécuteurs de mt famille Je poaséde «cma (àc%
nom\$ ^ffértotM, des terres en Aménqae, Bc slux Isles ; 4e Targent en
Angleterre, èc eo H

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

(70) extrêmement scrapaleux ; mais Je sa» persuadée que la jalousie les a peints bien plus coupables qu'ils n*étoient> & qu*on a blâmé en eux^ ce que mille autres ont fait sans en être blâmés, unique* ment, parce qu'ils ont eu autant dfe bonheur que d'adresse. Et n'avez-vous jamais eu la pensée d^approfondir cette affaire, dit Emilie, & de restituer ce qui aTOtt été illégitimement possédé? Que: Toulez-vous dit Constance, irai-je suc des bruits pubMc», sur les cris de l'envieuse avidité, faire des recherche» injurieuses à la mémoire de mes parents ? èc d'ailleurs à qui? — Comment restî^ tuer? si Ton a trop gagné avec des particuliers> les lésés sont éparpillés sur toute la surface du globe 5 si Ton a volé le public, pourquoi restituerois-jé? Je suppose que ce fût la France, sou» l'ancien ou le nouveau régime> qu'on

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

(71) eût Volé, devois-je, Tannée dernière, donner mon bien à Rohespierre, ou cette année à ceux qui l'ont renversé & qui se disputent son pouvoir^ dont peut-être, ils ne feront pas meilleur usage. Non : selon les loix, ma fortune est bien à moi, car les âges les plus formels, me l'ont assurée. Selon l'équité, elle m'appartient mieux encore, car je n'en ferois un meilleur usage. Et vis sans profusion, & cela par principes, encore plus que par prudence: je donne par-tout où je vais ; je fais donner, par-tout où j'ai du bien ; mais les François sur-tout, dans quelque rang qu'ils soient nés, de quelque opinion qu'ils soient les vâmes, excitent dans mon cœur le plus vif intérêt & supposé que mes parents leur aient pris quelque chose, j'ai soin de leur en payer continuellement la rente. Je

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

(72) Je vous étonne, continua Madame de Vaucourt, & peu s'en faut> que je ne vous éloigne de moi ; mais cela passera flc je ne suis pas plus sure de vôtre discrétion que de votre estime. Oh pour ma discrétion dit Emilie. J*7 compte, interrompit Constance; mais votre estime m'est due & je Taurai. Votre éducation vous a donné des idées spéculatives, extrêmement délicates, sur quantité d- objets que vous envisageriez un peu différemment, si vous aviez plus vu le monde. Il y a des gens> dont l'intérêt seul fait la morale, & que Tintérêt éclaire ou aveugle tant qu'il veut, mais ce n'est ni à vous, ni à moi que cela arrîveroit. Cependant, permettez-moi de vous dire que Ton pourroit vous chicaner sur bien des choses, que vous trouvez toutes simples, & cela parce qu'elles vous conviennent

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

(73) viennent, & que vos principes s'y sont pHés peu-à peu. Que voulez- vous dire? 9*écrit Emilie. . • . Ne voyez-vous pas, dît Constance, qu'au château vous séduisez Tbéohaïd, inquiétez sa mère, & désolerez sa cousine ? Il n'y a que le vieux Baron, qui faute de rien voir, ne craigne rien, & ne prévoye pas qu'il lui faudra recevoir pour Bru, une jeune étrangère expatriée. Eh, mon Dieu, non \ dit Emilie, en palissant, cela n'arfivera point. Cela arrivera,- dit Cm-' stance. Vous me supposez sans délicatesse, dit Emilie-, comment pouvez* vous me montrer quelque estime, & vous confier à moi, si vous croyez Je crois tout simplement, que vous aimez Tbèohald, dit Madame de Vaucourt, k que Tbèohald vous adore. Je ne vois rien là, d'étonnant ni de criminel, Âr loin de vous exhorter à rompre l'union
VOL. I. H corn

(7^) commencée de deux cœurs faits Tun pour l'autre, je vous conjure de donner le vôtre plus franchement^ plus entièrement, de ne conserver ni réserve^ ni, coquetterie^ ni intérêt particulier. Tbeo^ bald mérite bien qu'on ne marchande pas avec lui, qu'on cesse d'être Françpise puisqu'il est Allemand; comme aussi d'être aère, quand il est passionné* Mais taisons nous, le voici qui vient avec s(Mi ami. Rassérénez votre charmant visage, & essuyez des pleurs qu'on me voudroit trop de mal d'avoir fait couler. L'effort étoit trop grand pour Emilie, & voulant s'empêcher de pleurer, elle pleura encore plus. C'est moi, c'est ma faute, s'écria Madame de Vaucourt, Des confidences, que j'ai faites à Emilie, ont amené cette bourasque, mais Dieu m'est témoin que je l'aime, & que c'est j)arceque

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

(75) parce que je l'ai vu que je t'ai fait pleurer. - Nous venions prier ces dames de se rendre au bal, il étoit arrivé d'un monde. On ne put engager EmRs ft y aller dîner. J'irai dit Constance ; je veux la débarrasser de moi, pendant quelques heures, & j'espère que ce soir, nous l'aurons avec nous plus calme & plus aimable que vous ne l'avez encore vue. En un instant, la toilette de Madame de Vaucourt fut faite, & nous Teilnmes. Théohald étoit extrêmement Inquiet & troublé. Ce que Constance venoit de faire éprouver à Emilie, ressembloit si fort à ce que Joséphine lui avoit fait éprouver, il y avoit environ trois mois, qu'elle se trouva dans la même souffrance, & que ça i'éliflexions furent, à-peu-près, les H. % mêmes,»

The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate

(76) mêmes. Tune avoit un amant[^] auquel elle n'avoit pu la faire expressément renoncer[^] Tautre possédoit un bien mal acquis, qu'elle ne vouloit pas rendre j Tune & Tautre lui étoient chères. Tune & l'autre lui étoient utiles, l'une & J'autre avoient mêlé le blâme aux aveux[^] le reproche à la justification. Aux yeux de Tune ni de l'autre, elle n[^]étoit parfaitement innocente, elle qui s'étoit crue en droit de juger, de censurer, de montrer presque du mépris. A la vérité Madame de Faucourt ne l[^] jugeoit pas sévèrement, sur le point essentiel de sa conduite) celui auquel il auroit été le plus fâcheux de changer quelque chose [^] mais falloit-il s'en f[^]er absolument à un pareil casuiste, & étoit-il bien vrai, qu'une f[^]lle sans fortune & sans patrie, dût lier à elle, l'héritier d'un nom & d'un bien considérable ? Son

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

< rf) Son diaer M fut apporté par *la Cmxy. sa«s vous méritez
tout au monde, de la part de Joséphine, — Eh bien, Joséphine, que je mérite
ou non d'être ménagée, je H3 ne

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

i ?8) ne veux pas l'être. Pensons à vouç &r non toujours à moi :
parlez^ qu'avezr vous à m'apprendre ? Quel bien puis-jç vous faire ? ou quel
mal éloigner de vous ? Joséphine fondit en larmes. Votre ame s'ouyre> dit-
elle, aux intérêts, aux fautes> aux fbiblesses des autres. Oh ! combien vous
en. devenez plus aimable 1 mais je crains que ce ne soit aux dépens de votre
repos.. Laissez-moi vous épargner, pendant q^elques jours encore, le
chagrin de mes peines } peuCr être, les pourrai-je finir, sans vous le» faire
partager > Si non, je vous promets de tout dire, & d'implorer votre secours*.
En attendantj^ je jouirai de la compassion, que vous m'avez, montrée. Tout
ce que je pourrai, je le ferai, dit Emilie^ en embrassant Joséphine^ & elles
pleur rèrent ensemble^, comme si elles eussent été

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

(79 > ité mutuellement instruites de leurs secrètes peines. Vers cinq heures^ Madame de Fau^ iHJUrt venant eberciier Emilie, la trouvai jouant de la- harpe. C'étoit sa ressource, que cette harpe dans ses moments les plus mélancoliques. Toute la com«pagnie du château^ vint à leur rencontre^ & Emilie pâle^ pensive^ abattue> inspira à Tbéohaldy plus d amour que jamais. Depuis ce jour, nulle querelle entre eux : EîniUe et oit douce> Se. presque soumise} TbèobaJd étoit aussi complaisant qu'empressé, & cette époque de leur amour moins magiquement agréar ble que la première, le fut infiniment plus que la seconde.. Emilie n oubloit pas ce qioe lui avoët dit la triste Joséphine, £Ue la regardoi4: souvent d'un air qui disoit : Joséphine, Jie te convLendroit-il pas de me parler? tu

The text on this page is estimated to be only 11.30% accurate

< w) lu ie pesx, je t!écoutedîai> je &uis piète atout faire pour toi.
Josiphipe JônXeaf^ 4oit bien ^oe langage» & secouant (légèremont da
tèXc, axec 4e sourire de da re.jQOODOiigeanoë à la bouche» & les idear»
4lans les .yeux, elle se détournoit» &c s'e^a •fdloit. Un

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

(»i) que me faites vous apperceroxr? inv prudente & malheureuse Joséfbmef c est doue là, ce que tu avois à m'apprendre depuis quelques jours ? pourquoi avoir tant tardé à m'ouvrir ton cœur ? Hélas, Mademoiselle, répondit Joséphine, revenue à elle-même, j*espérois que mes larmes voos instroiroient, que vous n'auriez pas entièrement oublié cette funeste veille de Si. Sigis^ mond. C'étoit votre harpe qui avoit tourné la tête à Henry : jamais, jusqu'à ce moment, il n*avoit osé venir me voir le soir -, je vous ai crue endormie^ j*ai craint de vous réveiller, & maia votre vertu, ou votre indifférence vous ont empêché de chercher la cause de ma tristesse. Henry est intruit, sans doute, dit Constance, £h oui ! Madame, inteir xompit vivement Josêfhine^ il est iur stxuit t

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

(«) itfuit: je lui ai dit mon état^ aussi-tôt que j'en ai été sure^ ne doutant pat qu'il ne consentit sur le ehamp à m'épouser. Mais cet ingrat, ce méchant komme^ me refuse eette unique réparation. Il prétend eh I que sais-je } il dit entr*autre que je me suis coiffée de Monsieur la Croisf^ Oh! le beau propos à tenir, quand il résulte de mu lotblesse pour lui, une telle honte, un tel malheur qu'il faut que je meure, «'ils ne sont pas réparés 1 Oh, Mademoi* aelle, je n'ai pu le convaincre de ma fidélité, je n'ai pu appaiser sa jalousie» je n'ai pu obtenir qu'il m'épouse 5 mais vous lui parleree, vous le persuaderez» il le faut absolument. Où îroîs-je loin de vous ? quand je pourrois me résoudre i vous quitter, où. Irois-je ? puis-je ren* trer dans ma patrie, dont vos parentt m'out fait sortir ? non, il faut que je reste

The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate

(M > reste ici> & c'est bien assez d'j vivrii étrangère» je ne saurois y vivre déshonorée. Emilie gardoit le siloxce. Peut^êtré dit Madame de Vaucourt, qu'avec ua peu d*argent, je persuaderai ce jeun« homme. Non, Madame» dit Joséphine, Fargent ne le tenteroit pas; il ne man* que de rien» auprès de soa maltre> &> d'ailleurs, je ne pourrois souffrir qu'il se vendit à vous ; je ne pourrois souf> frir de vivre avec lui» Ai on Tavoît acheté. Il faut qu'il m'épouse par amitié» ou du moins par pitié. C'est ma maîtresse qui doit parler pour moi^ c'est elle qui connoit le bon cœur de Joséphine, k qui doit inspirer de la compassion à Henjy pour Joséphine, Oh> dit Emilie, s'il ne s'agissoit que du bon cœur» que de bien n'aurois-je pas à dire de toi ? mais après tant d'imprudences.

The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate

f 84) dcnecs.— Oh, Mademoiselle, il ne s'agU pas de cela ; le grand point est de faire oublier à Henry, ce Monsieur !a Croix' qui le chiffonne & le tourmente. Jo ne puis le lui ôter de la tête so trompe-t-il entièrement, dit Emilie f. , . Joséphine la regarda, d'un air si consterné, & en même temps si courroucé, qvCEmilie ajouta, je ne te demande une réponse que pour avoir le droit de disiiper les préventions d'Henry, Moi, m» chère Joséphine^ qui n*ai jamais trahi la vérité, qui n'ai jamais rien affirmé que ce dont j'étois, du me croyois assurée, abandonnerai-je, en un instant, des principes & des habitudes, sur lesquelles je fonde, tout ce que je puis avoir d'estime, pour moi-même Ici, Joséphine repousse la main à^ Emilie ^ & la regardant, d'un œil sec & fixe, elle se lève, s'avance jusqu'à la porte, & se retour

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

(w) tietournsnt : C'est fort bien, Ifademoiselle, abandonnez Sr
irMesitm SadfÊfm, plutôt que des mots, de gtsaSs mots, la vérité, vos
frificipes, vos baîniudes \ & quand je serat morte, estimez-vous encore, si
vous pouvez. En même-tems elle sort, Emîie court après elle, la saisit par le
corps, la serre, Tembrasse, la nmènt,*^ Joséphine, répondez moi comme
vous répondriez à Dieu : si Henty vous épouse, lui sercz-vous fidelle ? Je le
jure, dit Joséphine -, j'ai hésité dans un autre tems, à vous faire une
promesse que je craîgnois de ne pouvoir tenir, celle-ci, je la fais, parce que
je veux la tenir, & je la tiendrai. Eh bien, dit Emilie, je vais envoyer'
chercher Henry, par son vieux père. Hestez auprès de Madame. Je
reviendrai avec Henry, Un moment, dit Madame de Vaucourt \$ il ne faut
pas ' vol.. I. I qu'elle

The text on this page is estimated to be only 4.84% accurate

(^) ^u*çlle tette seolç. J'ai qn,mot à 4irc chez mpi^j^ WP^f^
à^Xin^j^ti^ aki^i » drisseaei^^ qui aviût. «sps, charm/es.^ Qu'a^i^i^ tu
«i^iire tput .à>rhçjMr^: i;]^ EamUe^^ f)a

The text on this page is estimated to be only 3.97% accurate

(V > râ qM 'iKi"è i^éPf! Antre' patrt'mtame, que l'éducation
qtiHls tn^inrtAtnt Jmi>emii8'dèf eràffé^'qti'ôfi pfift dévier tXk ncDt du
defohr. " £tiic vd^^ être TTHie» ne posséder que ce qcd'est bien ir s»

The text on this page is estimated to be only 13.93% accurate

(^) JtfsêfUm, qui êtes la personne àtk mômdo à qui je dois le plus. flles en étoient l^ quand Madame de Vaucûurt i^vint. J^sfe se kya & sortit, & après avoir parlé au père d*Heûuy, elle alla resipirer un instant le grand air. Ses esprits étonnés avoient besoin de se remettre & de se préparer au rôle qu'elle avoit à jouer, rôle bien étrange pour elle! bientôt on la rappella ^ le père d^Hanry n'étoit pas allé, jusqu'au château, il avoit rencontré son ûls, qui apportait un billet d'invitation pour les djoux dames. Suivez moi, dit Eofilk à Uemy. fl'^^ry la Suit. Emilie oiiyre la porte de sa cbambrie, & lui montre, Jojsépbine, qui fatiguée fk tout ce ^qu'^Le vepoit-d

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

(«9) tûfet 8S plleur, voas voyez ses jctoi ft combien ils ont pleoré. Est-il croyable^ q«ii& rom ne vouliez ^s réparer son inalhettr, 8r donner unpdre & un appui à' votre enfant ? Oh ! je ne nie pas ^11 ne soit mon enfisst. Mademoiselle^ iE!8is-**-Ce9t flsèez, Htmy, pour que ifou» ne puissiez pas abandonner^ ai lui ni sa mère que vous avez aimée> &^ qui pour son malheur vous a aimé aussi. fi)r a aimer, ft^ aimer. Mademoiselle; si le malhedr n*étoit pas venu de m*avoir 8hné> il auroit pu venir d'en aimer un kutte. Cet aimer là n*est pas rare, 9c je h^èn pnk fbire beaueôup de cas. CTest vous. Mademoiselle, qu'elle aime y^tablement; elle a toujours mis ses sûiris à voés éèrvir, à vous plaire: 4U«ttt à me'tioAlenter, mtâ, cek alloit iMmitue il'péttvoit. ' Si elle m*eût tout et bon iââié> JrtiMt-elfe en tant de 13 pré

The text on this page is estimated to be only 6.66% accurate

(90) prévenances pour Monsieur la Cf&ix^ Je lui ai dit,
plusieurs |pj^ : Jas^Hnê, laissez ,là;içp^|:e.Fraa99ÎjS,je.p& i»;çk> comode
pa^ ^p ses,xn^pièrçs.^vQp yçmji. Quand je .puise V.c^i^jç S^c ,lp: boi% 4l^
trais la çkèvre po^r vous« ^^pou^j; pr9te6tqaf], vous n*^urez nul sujet.de
ypijf^pl^infii^e; Ses 3erœents^ tc^ sa jççqpqi^ance .yovvi l'attacheront
gmr jaga^ja^^jt^llilg, . yqi^ 2 .i r ■ aimera

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

(91) aimera, non seulement comme elle vont a aimé; qaand elle voyoit en vous, ua beau jéune'^hotnme fort amoureux, elle vèms armera, comme elle m*!a aimée» moi; Elle -- partagera ses soins, entre Vous, «on ctfant Se tnoî. Ma portion sera enèore assc? bonne, car elle a le ceeni: excellent, & tant d'adi'esse & d*-aétivttcl .. Allons, Monsieur îlenry^ ne refusez pas de vous laisser rendre heureux, par ma Joséphine. — Heureux,]\fademoi«eUe ! & si je suis jaloux, terai-je heureux? &: si Monsieur Jà Croix. . . . tbmment dirai -je cela honnèteàient? . . '. . serai-je heureux ? Joièphmê vous sera fidelle, c'est moi qui tous en réponds, dit Emiîig, Je ne iat9^' dit Côm tantè, pourquoi la Croix VOUS' in^tliètè si ifort. La Croix se asàde. -Eiit-iP vrai ? dit H^»rv TrèsH9tii &tt Madame de f^É^ùùrt 3 à tellei • enseignes.

The text on this page is estimated to be only 2.69% accurate

M J^{i^"}-J^ûibiy[|]-h Wâ^ÎB et m na^Û^{sièl} âiltàtià» jelàriocé i ' iW*» duMie de Vaue^{dÊn} pHenmoift. Nouft gitig[^] Beroùs notre i4e ft ««lie d[^] t€» éfifaèt> ait JSMM&/f ta Bc saurois regretter ua komnie ta dur, si inhumain. Vùn[^] êi mon «àattre, veua no tous reniez deae plus ? dit JH[^]my, d\ine vdx qui déeéloit «en att[^]ôâdrissement j non cda ne se •dmt pas. Celle k qui veus veudries isàtè uh il grand sacriftce> doit mériter beaucoup» à; il faut bléH que je fasse aussi Quelque chose. Mon 'maître[^] elle l[^]vdu&V voifâ'trdspeii[^]onnes; dont j*8i3[^] ffoia le malheur â mē réprbbhër[^] b'èat trop: tiens, dit-Il, en' j*apprbdhaiit katemeni de J<75i[^]iiii[^] 3 tiè[^]s, Vbîl[^]bhi marie»

The text on this page is estimated to be only 2.84% accurate

i s») amour pqtX. -^p^, ^ ^^f^^, Tthrèa. au J^ 4e t'i^, „p(»^,,
jçin^^oîie-jc rai tau., Mp ipaai^^'^^cjçaj est d(^ îî îîç faut pljVSyïppwiçr
.j^an?ç|re, J'S^: main dT^fiC^m^K, baî^si celle de «a mai^ tressf^ ^.courut
dans sa dbambrts, ipont y pleurer & remercier DieH en libe^iié» Madame
de Faucoitri, pria Heuay^ de passer avec ^e» cfaeft Son pare &: sa aièrç> à

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

(se) ment tout pareil» à épouser soiMatbihUy soit Tbéréset soit telle autre jeune fille qu'il voudroit choisir. Avec les talents, la figure, & l'argent qu'il avoit, il eût pu épouser tout le yillage. Etes vous décidé ? lui dit Madame de Vauemrt. Oui, dit la Crcix, j'ai été chez notre plus proche voisine, c'étoit autant de pas d'épargnés, & puisqu'il, me. faut épouser une Allemande, autant vaut Tune que l'autre. Je pense même que cette petite MatbUde sera plus susceptible que bien d'autres, de prendre une certaine tournure. Et avez-vous parlé au père, à la mère, à la fille? Oui, Madame, tout cela étoit ensemble. Je leur ai karagouiné quelques mots d'Allemand : Mûsm, FraUf Beweihen, Le père & la mère ont crié herr gott } a I ja I La fille a souri & rougi \ c'est une chose, faite. — Cest fort bien la Cmxy je ferai ce

The text on this page is estimated to be only 23.22% accurate

(97) ' ^ e qae j'ai promis Bc aa-ddà. Oû en «st Hans de ses Uessares ? Madame, sa jambe & son bras sont parfaitement ^ éris, & il n* a pins qn* nn bandeau sur l'œil droit» & nn grand emplâtre sur la joue gauche . « . C'est fort bien la Croix-j allez lui dire que je le prends à mon service, & qu'il vienne, dès ce soir, coucher ici.— J'irai, Madame — Quant à vous la Croix, vous pourrez être logé chez votre beau-père, après votre mariage. Le jour, vous serez chez moi, & il ne tiendra qu'à vous d'y mener votre femme î mais allez chercher Hans, ^ J'irai, Madame, il ne fera pas d'ombrage, j'espère à Monsieur Henry. — Ni à vous, la Croix. — ^ Ah moi. Madame, cela est différent.— Vous êtes homme d'esprit. Monsieur la Croix, bc de plus très-honnête homme. Je m'attends de votre part, â la conduite la plus raisonVOL. I. K nable.

The text on this page is estimated to be only 8.91% accurate

(96) nable-r— Madame e\$ blea banae» Si j*osois» je diroisi
pour Emilu^ elle en étoit ai étourdie^ qu'elle ne pouvoit parler* ,.. Tbiobaîd
fatiguoit Madame de Faucouri de ses questions. Il se fâisoit répéter tout ce
qui s*étoit dit> & vouloit être informé de chaque mpt» ^vec Taccçot & le
geste: croyez vouj^ .di^qit*^^

The text on this page is estimated to be only 5.02% accurate

^*EmiUê, tût pu- 9e tésôcLêrè â qniiter Ahendoï^ ? 'Ok non ?
fépoiiditliÊkdaiBe de Wiiucoatt, ' An reste, pent-ènre. ... je ibt saÎB.' !. Elle
jirévoyoit âpparemtncnt l'eilèt qae prodturoh cette flëor de iiié« torique;
LVsiiprît d'£l»ti|«^ «e fmne, w j^erre^onne extrêmeniciit. . . • Tttnsiey
^Bsdt Ttii^tf^ 60fi cœur ne se pas ^terf Madame de Vaucoart Yassran,
qGLil ny ttfoit rien à eraindfe de ee cété*ll, ft qn*^e a^oît trôp bien plaoé
êti zfftSkums, poBT n'être pas toajotns la plus estmiable penonne da
monde, en inèine tems qu'elle en devenoîi ht plnt âfmable. L'innocence est
nne fort belle dioee, ajonts-t-dle ; vaah ce n*c8t pourtant qnVme vertu
négative, tino vertti d'attente 3 elle n'eAe ancone fessotttce ponr les
occasions difficilet, elle n'amtito ni ne consofe^ eBt ne donne conseil ni
secours. K2 Les

The text on this page is estimated to be only 7.44% accurate

(!«) Le» jonrt Buirasts, on s'occupa k ðiire le» préparalift de»
deux mariage»* Juiphm »*eD méloit peu. Elle ne quitn toit »a iBakr€Me>
que pooi dler auprèa de se» ftttitf» parcnts> dont eUe gagna ki cœur par
mille préTcnaoce»*. Avec »• maîtresse, se» empressement» étoient plus Tifs
& plus tendres qu'il» n*avoient jamais . été. Croyez, lui disoh^Uo souvisot»
que je seps jusqu'au* f«nâxiQ Famé G9 qpe vous avez fait< pcrar mxÀé.
Un jour eotr*autre» elle lui dit : eh l ner penses pa% Mademoiselle^ que je
nerespeâe pas ce» vertus^ «dont j'ai mai parlé daoa un moment de
désespoir. Si vous vous estinoez par ^es, mcâ aunî» je sens bien qu'elles
vous parent, & jq suis bien aiàei qlie vous lea 9?ftiz. Chacun a v^ie vertu à
sa manières^la oûcaao est de. tout faine pour vous. Je m^ suis vpuée à votti^
je. Bxrarfois^i^our.Toai^ COUr

The text on this page is estimated to be only 9.19% accurate

t 101) t&marVÊfh.rie. * Il in^a semblé qaand vos ^ttRntirsbnt, mète; ^lie' Dieu me âîmt) : *^ ffille n'a pim Br ÊMS'tout poor eUei''' Ah !)^ n^ point «ttecfkit; mais j'aime ^ti« oandenri Srmtoe sans trop savoir à 'qaxn eHb étnk boane^ je me suis surprise à la trouver belle. ABer t(hit droit son chemin dans ses aâions k dans ses paroles^ sans s'embarrasser de ce tjui peut en arriver, a je ne sais que» que je respeâe -, & je crois, que c'est la vertu des gens de qualité. Toutefois, ils ne doivent pas la pousser trop loin. S'illeurplaît de ne rien craindra pour eux, à la bonne heure, c'est cki cmirage^ mak «'ils tte se mettent en {Nfoe de Tien poor les autres, c'est éasKkéi Mo& intefitton est de vous iniitei'à nn certain point j d'abord ^pour vom pUve â*3vaiit«ge & être plus digne K3 de

The text on this page is estimated to be only 12.07% accurate

(102) de vivre avec vous ^ puis aussi» parce que c'est mieux» sur^tout daos l'état oilk je vais entrer. Je suis bien résolue à ne point didsimuler avec mon mari» Se pour cela», àne jden fûre qu'il âdlle dis* simuler* Si je reçois uu billet» je lq rendrai sans le lire ; si Toa me dpnne un ruban, je le rendrai sans le déplier. > & s'il s'agisBoit de quelque discours galant» je.repousserois vivement le cajo** leur» car recevoir, lire, écouter. ces cho*» ses-là».puts le dire à un mariv.c'est trèsimprudeni pour. soi». & très^désagréable pour lui; &. quand on les. tait» quand on dissimule,, le naari & la femme» ou les amants» ou les amis». n'importe ce qu'on est» se deviennent comme des étrangers» 3s non! bientôt plus rieaà se dire.. Au restç, Mademoisdle» jaurabbeau faire» notre union ne battra/jaoaaii que d'une aile 5 .mais j*ai voulu vous dire mes bon^^ nés

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

(103) nés intentions^ Bc que votre exerôpld n'est pas perdo pour moi. Emilie la loua & tacha d&lui donner de Tespoir Le jour de la célébration* des deux mariages étant veim. Madame de f^ûU" court ût préparer un grand repas> qu*bn lui permit de donner dans la cour du château. Tous les parents d'Henty, tous ceux de MathiJde j étoient. ' La Cmx en fit les honneurs^ avec assurance & politesse. Joséphine \$-j mon*^ tra obligeante & modeste. Pendant le èftmbaba du dîner, des 8aniés> des bouteilles» on avoit préparé, via»à*vi8 du obâteau> un feu d*artifice.- La table St les convives, cachotent ceux qui y travailloient, éc aorte- que la nuit venue> ce fut une grande siu'prise pour toute la • compagnie rassemblée an château, de voii: brûkr quantité de soleils» de gerbe3>

The text on this page is estimated to be only 3.84% accurate

(10*) gtrhbB, de girⁱⁱdolea» & quantité dft Au b^{ut} .d*w
.q«aft-4'^m[^]» il ne resta 4e tm brillât tint[^]ⁱⁱ^{re}» ^ ^u'un portiq[^] i}iia,mmé,
décoré ,dtt «ciiiSvek ie MûDsieurvâc de M[^]â«pae d*wtf7/«}M[&]^y ^ deux
rangée de laceiûoiis, qtMl & txÿiversa toiu jlea villageois accourus pour
voir le foud-âxtiûc[^] prirent le ebemîn qoi. leur.étoit traoé» La Crwe Pest[^]
au village I, Utnry revînt»> disant que depuîa l'âge de dix ans» îî n avmt pas
décoacbé de Tantlcbambre de «on maître. Hem[^] ne se rappelloit pas la mile
à S\$. Emilif & Cemançfi «impèimi;! W cUh[^] teau. Madame [^]Aheud[^]t U
«on fik dirent à cette dernière les ofaoses les plus

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

fluê ebUgeantes f or la fête^ k le Mon goût qmy tvoit présidé. Ce mot de hm /A^ amena une petite dlfcnision aor la goût f que TUûBaU prétendit n'être point du tout Vapanage de ses compatriotes^ Je ne les en lespeête assurénent paa moins, dit-il > nuda-je tioiive.qu'iiy a presque tûtôan quelque chose de trop dans tout ce qu*tla &nt» disent on écri«i fènt« La Comtesse &fU0 de StêbMm se récria^ ainsi fit le vieux Baron d*^-« tMJorpi On voulut mo prendre pouc jnge^ je m'en défendis/ alléguant la partialité dont on pouvoit me soupçonner, Ar^Sont peut-être en effet je n'auroia pu entièrement me garantir. • • • Oa insista.'. . . Alon, jedis que le goût mo paroissoit être né à Atliènes, d*où il avèii^été fêtté ft Rome, lors de la oonqpète-.do la Grèeej qu'oublié, presque par^tonty pendent tin tems assez long, il / s'étoit.

The text on this page is estimated to be only 2.97% accurate

CM») ééHib'XGÊOQBtré ches fei Bianrà/qui en «voient Mt pttit
à rEspagne» ea^e i ritidîe» Je ÊÔrdA nndm la vie puÎTéb pla» agréable le
lladivâéQ plus aîaîaMe. Laissoos-tt ^uclqvea eaLeeptioni, ooidimiaî^» e»^
m'aàroMBiit aux âanx Inaiçois^s^ ftr «rooeoB qaa noua manqiiûaa de goM
A: aonuBea ffnwqaina» dan» lea ouTtages de Fart qui attitie pabtic pooî
objet 5 dâna ceux, qui deœandeat unité, graadeuf^ dignité. Maia ce n'est paa
là, quenotre aaanvaiagàBt m'a le plus choqué. Netrei prétendue > gaieté da
Camavil étoât digne des tema barbaras, n68>nia8quet fîâaoient fûtié &
boneur* Après

The text on this page is estimated to be only 3.23% accurate

(1^) A^èi timt^ quel peuple^ xk*a fm 'CarnaTal &; m» digie»
àidcUsea» gant dégcmtaos? En Adgtotevie> Ictf c«Bf»tt de coq«^ 1^
otmibaU de «Uniis, h» xombatg d'hctmnDm^ praR^tie .brutes, dont la tête
s'est darde p«r les coapa^ h pour le» coups \$ en. £apagiir kt ^stiù da fieâ, dt
les combats de tau* rcaux; à Berne la psocessiui' &B.Pâ« fues. ... Si r£urope
eattoat-è4'iiefire i^eplongi^e dam la barbazie» corame ott a limi de le
enûndie». ce œaifanir loi arrirera avilit- que «a emlisatioii; dit été QuUe
part cooQpktte ir eaftiève; Voua ave9 évité de ;paider de rjâilenagQe» mq
dit Madame àL*Mtmkrpi doTez^ Madaimç^ lui: dûnjei •qtie ce ii*c&t paa

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

manque aux Allemands, ni à Tiâlemagne. Chacun me remercia par un comp-d'aeil ou un sourire ; & comme il étoit tard, EmUû 8c Catuimce «e retirèrent,8ous la garde de Hatu, le l»lafré. , L'on se tron^penût, si Ton croyoit que Tbcobaid ouUiât uft seul insUnt aon amour, qu'il perdit de vue un seul in* stant Tespoiî^ le dessein de s'unir à ce quil aimoit. Mats^quand il étoit par-* faitement oontent d'Emilie, il étoit si keuseux, qu'il n^osoit pour ainsi dire, toucher à son bonheur } & quand il n étoit pas si cooitent, il avoit une autre espèce de crainte. Tbéobald aimoit, a^ec la plus vive & la plus délicate passion. Dans les commencements» il aÿoit tant&t redouté beaucoup, tantôt espéré tout du cœur de sa nultresie, sans s'être refroidi pour elle un seul instant, & dq^iis quelque tenu avec autant

The text on this page is estimated to be only 6.33% accurate

< 109) ^ut^t d'amonr que jamaiB il avcit -eu pfiis de séchrité.
ÀéhieUement^ ce «r*étoft plus cda. La< conduite d^EmUit, dates
Taventure ûe Joséphine, Iftî presentoit eoaemble, des motîla^ d'admîi^tkiii,
& des' niotifi d*ane défiance qu*îl combftttoit^ Bs qu'il noarrissoit en
même tesis. N'avoit-^lle point ixjip pressé Henry, se tnéfiàni de Jôsiphim^
Madame èsVaucomi en mat^inant tout-à-coùp de rtiaier I* Cmx^ avoit
épargné à Emihe^ une affirmation hasardée; tnats Emke^ néamnoîM étok
^'éscrfue de réussir à tout^ prêt. Et eetie fieùr dt rbkonqae, comme Tavoit
appelée Madame de Vaucoufty quelle dangereuse prfiKn si> à t>t égaid»
sa tlédamtion avdk été sincère^ il ne falloir i^us se eroîne aimé, & c'étmt à
vot. X. L Htnry^

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

t no) Hemy, qu'il devoit le bonheur de vck encore EnùJie. Oh
Emilie f dlBoit-U quelquefois, en se promenant seul dans des lieux
sauvages Sr solitaires ; quand tu te montrds si attentive i ce que disoit
Thkhàlà, quand tes regarda «uivoient ses moindres mouvements, n'étott-ce
de ta pa^t que feinte, adresse, 'artifice? ne vonlois-tu quenlacer un
malheureux dans tes filets ? tu ne m'as .point dit que tu' m*atmois> mais tu
ne m*en as pas moins trompé* Peut-être, que ton cœur, que je crbyois
sincère Se pur comme le mien, est faux & perfide. ' Le pauvre Thhhald étoit
si inquiet, il avoit Pair si tourmenté, qu'J&«l& s*imagina que ses parents le
pressoient d'épouser sa cousine, & die disoit à Constance, q«'il Êiudroit
peut-être fsitre pour lui, txi qu'elle àureit ^it pour . JosépUna, St s'éhngner
lÉl*Altendorp. Dieu 2 «ait

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

(m) fak ce quil m'ea coûteroit ! dîsoit-eUe «n sonpirant» maU si mon éloignement icndoit moins pénible à Tbiobaid le lacrifice, qve sans doute on exige> il ne me seroit pas permis (fbésiter. Bon l disoit. Madame de . Vaiuotart, supposé gue Xhéobald fât capable de se laisses donner pour ^emme cçtte petite en-: yieuse, il fifiudroit vous montrer tous les jours à eux> jusqu'à ce que k tètç eut tourné^ à lun de regret^ & à l'autre ^ jalousie 5 mais j'attends toute autre chose de sa part. , Attentif autant que personne^ au noir souci de Théobald, je crus en devi« ner la cause^ & plusieurs fois en présence HEmilie, je fis tomber la converr yation sur des sujets analogues aux poivres qui le tourmentoient > mais Emilk\$ n*imaginant point q9'elle eût à se justifier ni à rassurer son amante n'en sai*L 2 sissoit

The text on this page is estimated to be only 3.83% accurate

(m) âsmA jwuts foccMÊom Sofia» je ém M Tkkéaid: vous
TO^res ^*dle n'^pit pM imsaî une, ni aussi adroite ^oepeat'-êilm vous le
.craigaez. Que 7oulea«vQ«t 4lire ? me dît-41 en loqgîsfivity car }a^ nass il
n'avok laissé 4cha^er la moay* ire plainte ai ie footadve sGiiipçcMi coatie
sa maitrease^t Je ka déteiâai alon> «ea propTtB idées, & je le eoajvfai de
«nettrè Bii4Ue sur la voic^ pour qa*eUe t'expia ^«àt aetteaie&t. • C'est
oeque fit17l&A0Uy€ca?ec 8«gcàs^ £mi/i^ raconta naïTement seapceimèvei
ttotioDS et vertu, pui^ les asodificalions» qu'eue s'étoît vu ibicéedyfuîpeK
Haa^ vè^té, fraadiiseA aenâbiljté, délica* tesse^ tout ee qu'on désire de
trouver 9a- eoear d*aœ i^Boarae, «e TosrcHt daas le œœur dont elle noas
développoit lea replis. TbMaid, «eus la lÀkmtt, «ans mteie lai lawer
appâ^voir qu'il Teât accusée^.

The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

«censèt, èe niDtitrotît TââiiiràtefQf d*atiè Vertu p!tis sévère, pitis inflexible. Monsieur votre ûh, dit Conitafice à Madame «Alttfiâi^, «rit-il iui-ttièttië ce qu'il veut que toîeàt lés autres > il cela éàt je tré dis pà^

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

(IU) comme plos modeste^ & fut reconnols»sant â rexcèSf du silence qu'Emilie vour lut bien garder. Ayant fait en sorte de réloigoer un peu des autres darnes^ il lui dit« avec embarras : on me pardonnera du moins d être exigeant sur ce qui me regarde; aimerois-je comme je fais, si je pouvois être facile à conteotec sur tous les seur timents de l'objet de ma passion ? Vous avez dit. à Henryy que vous quit^feriez Altendorp, s*il n*épousoit pas Josêfbine, Le pensiez^ vous ? Taviez vous résolu ? Tauriez vous fait ? Ctuant je commençai à le dircj répondit Emilie, je ne voulois qu^essayer un nouveau moyen de toucher J?^^,, mais en parlant, je m*exaltai de bonne foi; & lorsque je dis à Joséfhint: nfn^s. gagnerons notre ine ^ celle de ton . enfant i j*étois résolue; je quittois Altendorp. . «.... Voua

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

(115 > Vous quittiez Âltendorp ! dit tristement Tbêohald, — ^Je n'ai rien^ Monsieur^ je suis pauvre & expatriée, je n'ai point d'autres sacrifices à faire, que ceux de mes goûts & de mon bonheur ; laissez-moi quelque générosité de cœur, de conduite, je n'en puis avoir d'autre. Le sacrifice que j'aurois fait à Joséphine, je le ferois à Madame de Vaucourt, je le ferois à vous s'il le falloit. A moi ! s'écria Tbêohald : c'est moi au contraire que vous sacrifieriez. ... vous êtes libre de moi, de moi seul » Ces jours derniers, reprit Emilie, je pensais en vous voyant inquiet & triste, qu'il pourroit vous être agréable ou plutôt qu'il pouvoit vous convenir que je m'éloignasse. Vous-, vous trompiez, Mademoiselle, s'écria Tbêohald, vous vous trompiez » Ah tant mieux, dit Emilie. Je la vis jç lui entendis prononcer ces paroles;

The text on this page is estimated to be only 1.61% accurate

(ne) |stKlè«. ÛàelB ytinxi quel aceetitt! ^âltkmx son d« vc^xf
Thèomi étûk hxs n de ki^. Aii?^ s^èH allà> sàm cfn'il' It saivit B W ^yo\i
riéft, il âéKfôit:,. il mom reg«rd(»it fMs sivec ée^ y«ttt. ft^Mft«8> égstéÉ.
Sis tbikrt kii ft 2 je>éu8 fttfti Te pâaiir d*^otttr, tfxt je tù*tftt&di6
b^iieoup â die. iLussi*t6t qnill fût en état dé m*e!ileiidrsy J6 le conjurai de
tt âiodéreiV^ é^actistidre uàe occasion favorable t>out fri^eieff à\ «dn ^ère>
cette Br»^ qui ne pofavoit pas> lui ténttmt beauc6up>, «laki qae eependant
il: acdepf^ôlf;. SaoMe^ tin j^u de ftageièe & de eontnUntte^lai dift^e> &
jW vous prométtt^ ^e vfSùA sereir h^iréux^ iiii^i^ tiâ tOir^rtement, tel que:
eeux. dont parle Madame vetif^^ mèjre^ giictoît tout 8t« tdongerott dana^ \à
doulefnr> âdn aenxtewentvetM, loaifl jîM/îr — .Oui^ Bm^

The text on this page is estimated to be only 6.25% accurate

(1^) 9^, B^cria ItMëJJ. &» sort ««I lié au nMen
HrrévûcableBaeiat. Vous ta êtes bien sar> fi'eiA-d pas vrai ? ▼ «as «a êtes
l»eft «or ^ Oui> lui 4Î8-je> oui. n fallut le répéter cent fois : il senMoit flue
ma cenviôlieor saB^^fioit^ aanâion*^ noit scMi serBoeot. A la ûr, il me
pro^* mit d*être raisonnable. Oa entroit aa n»^ â*Oél:obre ; Ma^ dame âe
Vam»Mrf, pkis sensible au frCHA ^Vme a«lFe> à ^^ose dniong a^éut
^u*elle avoit fait €ans ks pays mériâio^ naux, se^^itit asseziocoimiiodée
<3e la fralebeiBr de Fair^ un jour qu'elle aroit dioé au ch&teau^ &
retourna diez elle avec moi de très^boone beure, mais sans permettre
qu^EmiOe Taocompag^ nâfc. On avoit apporté^ en son absence» un paquet
qui coutenoit deux ouvragea nouveaux. Nous gardâmes Tun pour \c lire
ensemble au coin de son feu^ die envoya»

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

("S) «nvoja Tautre à EmiRâ. Cétoit. uae^ aouTcattté chaonante^
YM^It d\$ Scnagâ, de Madame Flabaut, que tout le mondQ s lue,, que. tout
le monde, a admirée^ ti.€e u*e8t pourt^Bt, le vieux Baron â^Alteodo^,
Emilie e^ lut haut le pre-» mier volume» sans ç^appercevoir de Tennui du
Baron. . Thêoèald alJoit . commenoer le second» (Quand son père> las de
baill^, se retira dans sa chambre,^, où sa fenome le suivit par
complaifianioe 3^ à regret», . Bestoi^ EnùUâ, Tbèobald & la jeune
Comtesseï Ou en étoit à. cette fête» où sans le.vou* Joir, sans le
savoir^^i^Z^ légère», étourdie, innocemment coquette» déooloit le peur.
.vre Sydenbam^ TbiobaJd trépjgnoi^ se fâchoit» juroit presque».. & ânit
pair jetter le livre dans le feo. Adroite. & prompte» Emilie le dérobe aux
flammes qui le ménaçoient. Quelle extrava? gance t

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

(119) iganco^ dit là Comtesse ! ce que vous -lisez n'est-il pas
extrêmement joli? Joli ! s'écria Tbêohald} joli ! cest ef.froyable, <: d=""
mais="" donnez="" j="" voyons="" ce="" cela="" deviendra="" si=""=""
il="" vaut="" mieux="" lire.="" me="" calmera="" peut="" jut="" jusqu=""
la="" un="" sans="" dire="" seul="" mot="" resta="" frapp="" de=""
derni="" ligne.="" .="" ne="" fuk="" vhu="" heureux="" ni="" avec=""
elle.="" pendant="" que="" comtesse="" adresso="" quelques="" r=""
emilie="" tant="" sur="" l="" humeur="" son="" cousin="" celui-ci=""
va="" trouver="" femme="" chambre="" sa="" m="" qui="" avoit=""
nourrice="" bonne="" prie="" ins.tamment="" jeune="" hors="" pour=""
qu="" put="" quelque="" instants="" emilie.="" madame=""/>

The text on this page is estimated to be only 10.49% accurate

X 12Ô) iJbiéamt Hots, enchantée de teaiit tin sendce à son jeune maître^ 1er promet. Il rentre» Ctuelle n'est pas son Impatience ? Madame Hots paroît enfin^ & dit à Mademoiselle de Stohehành iqu'one caisse d'étoffes d'automne âc d'hyver venoit d'arriver de Francfort^ pour elle, 9sc pour Madame SÀUendarp^ & qu'il falloît venir voir ic choisie Demain^ de jour nous verrons mleux^ dit la soupçonneuse Sophie.- Madame Hots insisÊa» disant qu'il sesoit mieux de renvoyer tout de suite œ qu'on ne voudroît pas: garder. Vous avez raiscm^ dk la Comtesseï après» dvoir néâéchi un moment» montons chez ma cousine \$ mais elle n'y monta points cmume nooi le verrons bientôt^ fc Madame Hots, qui avcent fait porter ta caisse dans la chambre de Madame ^Altenàorf^ fut appelée

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

•àftjipeliëe avec impatience^ pour présider à Touverture, & àU
dêbaHement. Je ne puis vivre heureux sans vous> tHt lUohaîd, dès qu'il se
vit seul avec Emilie 5 mais avec vous^ je serai le plus fortuné des
hcttnnes^ pourvu que vous vous trouviez heureuse de vivre avec moi.
Emilie rougit, & ne répondit point; Avez-vous saiti, Emîe, quelque
{l'enchant pour moi, dès la première fcÀ% ^uer vous mVivez vu? Oui,
répondit Emilie . • . Nos anciennes petites quereltes' n*ont-elW pas altéré ce
penchant ?—^Non.—Ai-je le jour, occupé vos- pensées? Ai-je été la nuit
Fobjet •de vos songes? Emîe sourit, & dit qu'elle n^étoit pas siyette à
rèver> Oh Emilie, vous n'avez pas été comme moi tiàns de continuelles
agitations 1 Tantôt> je me flattois d'être aimé, tantôt je icraignois de ne pas
l'être} pour vou8> VOL. K M votre

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

(m) VQto ame est calme & paisible* Je n'ai jamais eu de doutes sur vos sentiçentSf dit Emilie. Oh. Emilie! . que vous avez bien raison ! je vous aime avec une tendresse, avec uqç passion dont vous ce pouvez concevoir Tldée. M'aimezvous la moitié autant que je vous aime? SujQfirairje à votre cœur, comme vous suffisez au mien; & le souvenir de votre patrie & des charmes qu'elle a eu pour vous, n'empoisonnera-t-il pas votre existence ? Mon vrai pays, depuis quelque temps, c'est Altendçrp, Ait Emilie, xn jettant le regard le plus doux sur Tbé(H bald-, & je sens depuis quelque temp^, que mon pays seja pari-tout où voua serez. Si vousavezdes parents que vous vouliez revoir, je VQUS mènerai auprès d'eux, & supposé que le service, de ma patrie, pût me conduire dans .la vôtre, j!irois plus volontiers .qu'ailleurs, parce 2 que

(123) que les premiers goûts de votre jeunesse^{8*7} trouveroient mieux satisfaits. Je suis exigeant» chère Emilie, mais je ne demande pas plus de vous» que je ne suis disposé à faire pour vous . . . me préserve le ciel d'ad'Aiettre aucune inégalité dans Tuniod dont j'attends tout mon bonheur ! Si je veux être tout, je veux au^{sr} tout faire, je veux appartenir tout entier à celle que mon cœur a choisi, à mon amie, ma maîtresse, ma femme. Oui, ma femme! oui, vous Têtes ! je n'en aurai jamais d'autre ! En même temps, Tbêohaîd s'élance vers Emilie, il alloit se jeter à ses ge« DOUX, quand une porte, se fermant avec bruit, en fit ouvrir une autre qui auparavant étoit mal fermée 5 celle-ci étoit entre l'antichambre hc le sallon, celle que Ton fermoit, donnoit de l'antichambre dans le vestibule. Tbéobâldj M 2 courut

The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

(124 > courut & ne vit porsojtineé Ertulif Imt émue, le conjure de la reconduire çhcn elle à l'instant. Fendant qa\Hinty alluuunt un flam* beau, TbêûbaJd fit de vains effortsi^ pour rassurer sa tuemblante maîtresse :: c'est à présent,, %ue je cesse d*64re tranquille, dit Emilie; j'éprpuve àjtnon tour le trouble que vous vous plaigniesp. d'éprouver seul, & dont vous sembliez. fâché de me croire incapable. Voua, yoir exposé à des reproches» à àçs cha? grinsi, & penser que nous ^oouneapeut* être à la veille d'une .séparation é|er-> nelle, me tourmente à un point inexprimable.. Rien ne peut plus nou«s séparer, dit Tbèobàld. J'atteste le ciel> que je Qe me laisserai/ pas séparer de vous. Je n*ai eu d'inquiétude que sur votre cœur; ce moment me persuade qull ^t tel que je le désirois. Pardonnez^,

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

(n5) donnez, mais malgré ce que je vou5 Ỳois souffrir, c'est le plus beau moment de ma vie. Us sortirent du château ; Henry portoit le flambeau devant eux, & comme ilspassoient devant les fenêtres de la chambre où nous étions, nous les vîmes. Madame de Fàucpuri k moi, s*acheminaiit vers le logis d'Emilie • . • on eut dit, des amans que THymen venoit d'unir. L'air radieux de Thèohald, la conteoance timide d'EffiiUe, sa tête penchée, ses y&x3i baissés^ rendoient la ressemblance frappante & le tableau charmant. Mais l'heure pressoit ; il fallut séparer ceux qu'on auroit voulu joindre à jamais. Je pris la place d* Emilie, & retournai au châtu avec J^éûbaJd, On nous attendoit. Nous nous mettions à table, quand Mademoiselle de Steixbmi entra dans la salle à manger, M 3 &

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

(f 126. K & après Vètreplaûnte d*une indisposiUoa. légère^ mais, q^l la foïçoit à se retirer»/ elle demanda qu'on, voulut bien lui, donner jnne voiture, pour. aller voirie lendemain, sa n^ère à Osnabruk. . On« lui offrit des chovaux. avec la voiture,c maU elle.en.avait déjà fsût demander à^ la pçste. Sou air,, quoiqu'elle . nou», assurât qu'elle reviendrait bientôt, mcT parut sinistre^. . Le . lendemain, avant 4e» jpur, j'entendis les fouets claquer, lc8> , cors soAner,.la Comtesse étoit. partie. . Tbéobald, seloa l'étiquette^ auroit ^ dâ ■'•. être debout avant elle, & l'escorter à , cbeval, une lieue. ou^ deux, mais il ner s'étoit; pas seulement r4yeillé. Jamai»% son somn^eil u'avoit été si profond y. jamais ses rêves n'avoient. été. si». agr.é — > ables. 11 étoit près de midi; quand âl parut» au sallon & demanda du cbocolat, oik s'étonna

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

(• 127 y s'étonna de le voir si tard, & sa mère Itr? en demanda la cause. Je ne sais, répondit-ili je n'ai pas là-dessus des idées bien claires,' mais je me sens plus heureux. qu'à l'ordinaire, & il faut me gâter : un peu> afin que de toute façon, par ma mère conome par une* autre, je sois le plus content de tous^ les hommes. Vous ne m'en paraissez> pas le plus: sensé, dit' Madame 4*^//^»-' La matinée se ' passa d^s l'abandon' le plus gai & le plus aimable -, le diner fut comme la matinée j Tbèohaîd s'étoit donné la permission

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

(126) son père la santé de toutes ses parente? à tous les degrés possibles^ que voilà les mœes fouets^ les mêmes cors que le matin, faisant un bruit enragé. La m&oe voiture vole, iirrive, s'arrête, & U en jsort la Comtesse mère, & la CornItase fiUe AeBtohbèim. Quelle appalàtion ! s*écrie Thiohdd^ en courant gaieipent au«

The text on this page is estimated to be only 3.80% accurate

LaComleise mèsç, «&tranè é)»» 1» ^diambre où nous étions^ ne
Mkie q«e Maosiear & Madame à'AUatdorpt & ie» f lie de passer avec eUe^
dans une autie cbamlMre. TbMiald m'oblige è me ae^mettse à table arec
liii> bôk, xit,tfaï»lev ee lèye «osttite èc ae nwt à ^oner éa clavessin. La
petite Comtessq, abaoliiment délaissée^ m'auroît imt çititç ^ 1^ noire
maUoe ^am^oU tn £am. Pendant œ tons-l^ Madameide JM»» ifmi,
jacoatoit eu Baron i& à «a femmes /(ont oe q«e Hkbali avmît dit Ja veâie à
Emilk, car k Gomteaie âlq^^ se tenant auprès d'une porte» ^'dle -aralt
laissée entr'ouirorte tout expi^èsj s*ea> avpit pas perd» un mot £a
nM>ntant avQC Madame Hots, dJe ay4»t prétexté yp Qe sais quoi, qu'il
failoit qu'elle prit dans le sallon -, & cdle-cî étant appeUée Sar j»
MaUirefise^ comme je l'ai déjà dit, n'av^oit

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

(I3D) fk*avait pu faire autre chose^ qu'^dè^ la laifiser descendre. Quand elle sut qu'elle n'étoit point rentrée au salon> ^le eut les plus grandes craintes» mai» pensant que le mal étoit fait^ & qu'il étoit irréparable, ell^ ne jugea pas à propos d'affliger, sans utilité son chet Tbèobald. • Après le récit; très-circonstancié des protestations & promesses que Tbèohald Wfoit faites^ sans se rappellera le moins < Ax monde, ses parents ni Tauterké pa^ temelle. Madame de Stoizbàm parla de l'engagement résolu^ & selon elle eon^ traâé avec la Comtesse sa fillci & •étendit beaucoup, tant sur Tfabrreur d'un pareil manque de parole, que sur la perte des brillantes espérances, que l'alliance projetée, donnoit à Tbèohald.. Monsieur le Baron, Grand-Maitre à telle C0ur, Mon8ieurleComte>6rand-V^idUii . . . à.

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

(^l) àHelle atitre> Monsieur le Chonoelier, Monsieur le Général, Monsieur FEvcque. Monsieur le Coadjuteur> qui tous étoient ses proches parents, Beroient furieux, & nuiroient autant qu'ils au* r£>ient pu servir. Cela ne sera.vpas, dit Monsieur d'Aïtendorp; planter là votre fille, méconnoître mon autorité, fâcher tant de personnages respectables \$c vindicatifs^ non cela ne doit, pas .être suivez moi* Pendant que j'ai mon indignation toute fraîche dans la mémoire, je^ parlerai à mon fils comme il faut. Madame d'^/titidorp voulut envain . retarder & mo« dérer le coup de massue. Son mari lui disoit : ma cousine a parlé & très -bien parlé. Je m'en tiens à ce qu'elle a dit & ne veux pas que vous dérangiez mes idées. Suivez vaux, vous dis-je.) 'A fault

The text on this page is estimated to be only 11.82% accurate

(132) ^ntt que nacm fils Tbkhald èfovat là Comtesse Sophie de Suil%bem, On vint à nous 5 amâ 1» lourde buse 8t le x^uel épervîer tombent sur la mésange où sur le gai pinçon. Tbèobaîd fut d'abord écrasé de la menaçante gravité de son père> de la tristesse de sa mère» &-de l'air furibond de celle qui prétendoit Tappeller so& gendre. Elle se bâta de|Niendre ht pa^ rôle. . • . Monsieur, vos parents savent tout> d&t-elie i le Baron votre père» est de mon avis sur to8s les points» & ph» iadigné encore que moi de lliorreur de votre procédé. Je veux bien Toublier daos ce moment» & je von» dem^ide avec donoetuv si vons êtes disposé à ré^paarer vos torts» & à épouser de suiter ma fille Non» J\^uiaæe» reposât THicobâUL CoMneat^ noift! s*écria son père.)• •

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

t Î33) pête. ; . . de grâce, lânsset moi parler, dit la Comtesse, 3*7
mettrai plus d'induîgnce qnc vous, & certainement je ne dirai que re qtre
votrs avez pensé vons même. Voulez-rons, Monsienl", prendre aujonrd*hm
rengagement formel d*6ponser ma fiHe, puis vous éloigner d'Altendorp,
pour y revenir quand vous aurez oublié votre aventurière? Non, dît
TbèdbaU^ -moi, prendre le naoinde engagement avec celle qui m*a joué
un tour mrasî noîrl Voug seriez 'flatté de ce qii^dlle a lait pour *ne pas
TOUS perdre, dit Madame de 5/^/zMntf^i'Xjast ridicule & honteuse
passion ne vous «mpèchort deTapprécier; mais vous en jugerez mieux,
quand tous serez revemi à vous-»mêrac; & il. ny a pour cëlaqu-un moyen 3
c'est de vous éloigner de la maudite sirène qui vous ôte la rarson. • . . Je loi
ordonne de n'^en -éloigTOL» I. N ner.

The text on this page is estimated to be only 24.61% accurate

(134) ner, dit Monâeor ^Altendorp, . . . Voqs pourrez voyager agréablement & vous montrer avec éclat, aux cours de Bruns* wick, de Berlin» de St. Pétersbourg, continua la Comtesse. • . . Sans doute, dit Monsieur d'^/if^^i^f]^ .--Par-tout^ vous serez protégé par mes parents & ceux de ma fille. . . • Cela sera extrêmement agréable & flatteur, dit Monsieur à^M* tmdorp. — ^Vos parents vous donneront tout Targent nécessaire.— Un crédit in* défini, dit Monsieur d*^//^»^^. Depuis quelques moments, TbiobaJd n^écouloitplus, & nonchalamment assis, caressoit son chien dans un coin de la chambre. Sa mère s'approche de lui^ & lui demande s*il consent à s*absenter pendant quelque temps, à faire un voyage ? Tbiobaidst lève, fait quelques pas, &: se rapprochant de sa mère ; oui, dit-il, j*7 consens, ma bonne, ma ten* 2 dre.

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

(^35) ère, mon aimable mère I aol, j'y cob* 8ens> quraqu'il m'en coûte infiniment de voua quitter. Sonvenez-vous que Toaa m'avez dit : je fîCattache beaucoup à 4Ïïi, k aimez moi èc pardonnez moi« Il ne faut pas qu'il revoie sa Circé> dit Madame de Stolzheim, Non> sans doute^ dit le Baron ; il faut qu'il parte ce soir même> & que jusques-là^ il ne sorte pas du château 5 ni son Henry non plus» dit Madame de Stohbeim, Quels nobles détails 1 dit Tbéobaldy avec un sourire dédaigneux ^ & passant devant les deux Comtesses, il alla baiser la main de son père, il embrassa tendrement sa mère» puis vint me dire adieu, en me priant de ne pas le suivre. Nous lentendlmes donner des ordres» pour que sa chaise fut prête avec quatre chevaux de poste pour dix heures du soir. On ne le vit plus. Sa porte fut fermée. Hemy ne N 2 sortit

The text on this page is estimated to be only 7.13% accurate

(136 > sortit mēmi^pas de 90a a{ipast«nicnt, h. Madame Hou,. je
ne quittai paa un instant. Madame d*^^»J(Pf]^ 3 maîa^ je

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

(m) je n'avois pas vu à l'instant, q'Emilie k Taffireuse surpriie qu'elle auroit le lendemain. Elle tenoit compagnie à Madame de Fauconrt, q'ni tm peu incommodée du froid, n'étoit pas sortie de son lit ce jour-là. Toutes deux expliquant mieux que Tbbald ne l'avoit fait^ les derniers événements de la veille^ s'entretenoient avec inquiétude, des suites qu'on en pouvoit craindre. N'avoir rien appris de nous de toute la journée^ étoit un motif de plus d'inquiétude. A dix heures U dèmiè^ Emilu entend frapper doucement à sa porte. Elle court ouvrir elle-même> St ce n'est pas sans effroi qu'elle voit Henry venir chez elle à une heure si indue. Joséphine l'avoit suivi. . . . est-il arrivé quelque chose de fâcheux à votre maître, dit Emilie d'un ton ému? Ouï Se non. Mademoiselle ^ N 3 mais

(138) mais il n'est pas question de cela: quelqu'un qui a un très*grand intérêt à vous parler, vous attend sur le grand chemin au bout de votre rue. Qui?» Henry? Un malheureux, à. qui vous seriez au désespoir, d'avoir refusé cette consolation Ne peut-il venir ici ? Non, Mademoiselle; il fuit, il est proscrit & ne pourroit se montrer sans le danger le plus grand. . . . Votre maître est-il là? Oui, Mademoiselle; venez vite, venez sans crainte. Moi qui me suis marié, pour que vous ne vous séparassiez pas de mon maître, moi qui sais, qu'il pardonneroit à peine au ciel» le mal qui vous arriveroit, vous exposerois-je, oserois-je. vous exposer au plus petit danger ? votre hésitation est un outrage, & si je ose dire, une folie. Avancez, il n'y a pas un moment à perdre, avancez pendant que je fermerai la

The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate

(139) la porte. Joséphine vouloit suivre sa maîtresse^ mais Henry , se tournant promptement» lui mit Tune de ses maina sur la bouche, & de l'autre lui donna lin sac d*argent : ne dis mot & ne remue pas^ lui dit-il> ou tu t'en repentiras le reste de tes jours. En même tems, il pousse Joséphine dans la maison ; il ferme la porte> & vient retrouver Emilie qu'il soutient & presse sa marche tellement, qu'elle arrive en un instant où son amant Tattendoit. Il démêle son effïToi, & craignant sa résistance il lui dit, en lui prenant la main : N'ap* peliez pas, ne criez pas chère Emilie •, on viendrait à nous, & toutes les circonstances donnant à mon aâôn l'apparence d'un raptf vous ne sauriez vous-même, me sauver d*une mort xg« nominieuse. On

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

(140) On Toulôit me séparer de vous^ ma^ ce qu'on a imaginé pour cela, ra hftter notre union. Venea avec moîj ma iol vous est donnée : je réitère ici mes aements devant Dieu k devant la Nature, qui m'écoute en silence; venez, vous n*avez que ce mojeti d'être à rbomme qoe vous avez dit aimer èc qui vous adore. fn même tems H^my 8e TbèohaJd de concert soulèvent Emilie, fr- la placent dans la chaise : h route de Brtmen, dit doucement Hemy au postillon. Oui, doucement en effet, mais non si doucenaent, que Joséphine ne l'entende. B 7 a une autre porte à la maison d'Emilie, qvie celle qui donne ÔBns 1^ me; Jt^j^^i^ne ri>gBore pas; elle est sortie par cette porte, Dr traversant trois jardins^ franchissant divers obstades comme

The text on this page is estimated to be only 2.95% accurate

C i^) «ftm»#elle«iè£nt auteias okM lifilè étote sickfi a: sa
dénuscbe légoss^ «Ute «al arrinrée MMfe-tftt qu'&mfî^ lonfcau* fMs de Ift
chaîa» àa pert^ n'étant aéyttée du gnoàchMH» qM pai une kayi^ œaia bim
caeMe> tMiÉ pas la haye que pai ïdisoarité de la nuit. Lcaiioyagamapartia». At^Umâuniot en pleuiant & faoonU »aft poaa nxA è MMLaioe de
FmÊSoutip oa qv'aivoilL dit Btmy^ ot qa'aveit iitTàMidi, «cla iHeace fc le
dépwat d*£aiâ&u &M perdre son .tana è s'éteaner» Madaiwt de Vmtmrt sort
dn aoft lit» t'habiUetr fait kver Hnn^ va réw eUler Al Cbôv hc Mgaidant sa
mentxe : je voua donne» dit-dle è chacun» dis loiiM^ si dana daoâ traîa
q|iiaxt8«d1icnre> je anii en caroëBes puta elle m'écnt ce qu'elfe peut écme>
& charge JUséfUm de me dite le xesle. ^ Si Ica parente "par*

The text on this page is estimated to be only 21.65% accurate

(lia) *^ pirdoiient k comeitent t

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

'^ & nous ôteroit tout air d'aventure, *' Si vous ne venez pas, vous n'enten* '^ drez plus parler à*Emiie ni de Théo^ *' baïd» Je les envoie ou les enunéne *^ au bout du monde, & il ne me restera '< plus qu'à ôter Joséphine d'Altendorp ^< U désert et U dégrader . Il frappoit minuit ; Madame de Fau" eoitr saute dans sa berline> la Croix sur le siège, Hans sur l'un des quatre chevaux \ & les voilà qui suivent les pas de Tbéohaid & d'Ëim&. On alla d'abord fon

The text on this page is estimated to be only 5.06% accurate

fbrt grand ttmn, mats on "se raleotit» «piMid «n «ntcndit nmter
derant sol cine chaise de poste* Pea-à-pera> on l*AttdgAit> & si Mafdâme
de Fisuffouri Yeot iraulu> eUe se «eroît fak entendre A'Emiliêi mais k
cmmte de lui fëire peur enchdnoit sa vitadté. Thèdfoldy plus ennr;r6>
qo*'ellTa3ré de cM^ v^tnre qui toacboît presque la st0BBe (car %i Ton
^exit été à «a pcmr'> suite, on«&i^x»ît;pÿe8B6 de la joindre tofixt-^à-^it) \$
^tmoiféf ^s-je, de se ^i)r sGCompag&é de la scn^è, TbtohaU fait «migar
Âr^n^t^aa dans les bras de -' ' son

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

(143) son amie. Que voulez-vous ? que prétendez-vous8« dît Tbèobaïd Suivre votre sort, dit Constance, 8c le rendre aussi doux, qu'il me sera possible. Montez dans ma voiture, nous suivrons ensemble, la route que vous avez prise. Ils ne s'arrêtèrent qu'à Hoya, qui n'est déjà plus dans la Westphalie. Là, les deux dames très-fatiguées, se jetterent sur un lit assez propre. Constance s'y endormit profondément 3 & Emilie elle-même, auroit donni, malgré - la prodigieuse agitation que son aventure lui avoit causée, si Joséphine eût pu lui sortir de l'esprit. Constance avoit eu beau lui expliquer ses raisons, Emilie auroit voulu qu'elle eût emmené Joséphine. Celle-ci n'étoit pas moins occupée de sa maltresse; nous l'avons quittée à minuit i Tidée de se coucher ne lui étbit Toxr. I. O seule

(1^) .seulement pas venue. Je ne m*étois pat couché non plus -, & à cinq heures & demie du matin, je la vis entrer dans ma chambre, tenant à la main, la lettre de Madame de Faucourt. Je lus, ma surprise ne fut pas plus grande que ma joie, de tout ce que j*avois craint. Emilie abandonnée, étoit ce qui me tou* choit le plus. . Je as éveiller aussi-tôt Madame d\Altendorf, & la fis prier de venir chez son mari, oà j*allois Tattendre. Tout dépendoit^ selon moi, de la première impression & cette première impression fut heureuse. Le vieux Baron prit çtte fois, toutes les idées d^ Madame de Faucourt, qu*il aimoit beaucoup, & fut tenté de rire de tout ce qu'elle avoit fait & imaginé. Comme elle y va cette femme, dit-il, le diable n*est pas plus inventif. Allons, elle a raison; il faut finir

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

(147) finir cela vite & honorablement; Emilie est pins belle êc meillenre^ si j'ose le dire, que la Comtesse Sophie de Stclzbeim. Si quelqu'un nous blâme> ce quelqu'un aura tort, car ce n'est pas notre, faute. Allons, un peu de faste 5 Madame, de Vàiicourt veut un peu de faste. Quatre de m^s chevaux ont assez bonne mine, on ne prendra pas garde aux autres. Johan, Conrard, Ulrich mettront leurs habits de livrée ; George le chasseur mettra son habit te plus nenf. Allons, cela aura fort bon air. Madame la Baronne à*Altendorp, mon épouse, a meilleur air qu'aucune dame à vingt lieues à la ronde 5 TbéobaJd est beau, la mariée est belle, & quand vous reviendrez, ce sera un fort beau cortège. Mais ne manquez pas de ramener Madame de Vàucourt, car sans elle, je m'ennuyerois cet hiver, & à O 2 causr

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

(»^) cause d'elle» je voudrois que le voyage fat le plus court possible. Madame à'Alundorp, aux premiers mots qu'avoit dit son mari, s*étoit allée préparer au départ. Le BaroD se leva» pour voir l'effet qae feroit Féquipage» & quand nous fumes prêts à partir, il courut au bas de Tavenue pour nous voir passer. Je ne sais comment il se fit, que le moins malin des hommes^ une fois qu'il fut en train de gaieté, imagina comme une chose fort plaisantei Téton-* nement qu*auroient à leur réveil, ka deux Comtesses ; il fut grand en effet) mais ne parlons plus d'elles. Quand nous fumes à l'endroit oii Emilie s'étoit laissée enlever, Josifbiui monta dans le carosse. Allons nious, certainement, dit-elle, non les chagriner mais leur faire plaisir ? Oui, certaine* ment.

The text on this page is estimated to be only 25.42% accurate

(WÔ) ment> oui> je tous le jure^ dîmes nofns en même tems^
Madame à*Ahendorp fit moi. La toute de Bremen, cria alott 'Joséphine au
cocher, & nous primes la Toute de Bremen> & le soir nous arrivâmes à
Hoya. ^ Tout ce qu'on nous dît, tout ce que nous répondîmes, seroit trop
long à raconter. La joie de Tbéohaîd, en voyant sa mère, ne se peut
comparer qu'à celle qu'elle eût en le revoyant. Henry, reçut d'abord, assez
froidement son épouse 5 mais chacun lui avoit tant d'obligation, sa
maîtresse, auparavant inquiète &: triste, eut tant de joie quand Joséphine lui
fut rendue, qu'il fallut que le sentiment à^Henry se mit d'accord avec le
sentiment général. On repartit de Hoya le lendemain. On alla jusqu'à
Hambourg, où l'on acheta des habits & des dentelles. Emilie O 3. re&isa

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

(15a) refusa obstinément» les bijoux qvLoa lui ofTroit, si ce n'est un fort beau rubis» sur lequel Madame de Vaucouri, avoit fait graver un C & £, entrelacés. Je pense, que ce sera jusqu'à la mort» le cachet d* Emilie i & Tbeobald, qui aime la recon/* noissance & respeâe l'amitié,, n'en sera pas jaloux. Au bout de quinze jours» ils revinrent. Tout le village alla au-devant d'eux. Quinze jours après leur retour» iU furent mariés* Une des. ailes du. char teau» étoit. restée à-demi bâ^ie. Comtana demanda & obtint de pouvoir Tacheveo la meubler» l'habiter. J'auroispurestei^ Madame à'AÎUndorp le désiroiu. Tbêêr baU & . Emilie me pressèrent de passej^ au moins l'hiver avec eux», mais jp trouvai peu sûr,, pour, mon repos» de passer un hiver entier auprès dq Cm^ stance. Je

The text on this page is estimated to be only 24.99% accurate

(1*5)) ' Je ne trouve pas> dit la Baronne de Bergben au
Comnnandeur, quand il eut âni sa leecture, que vos Trois Femmes prouvent
quoi que ce soit } mais elles m*ont intéressée^ & c'est-là> tout ce que je
demandois. Cela doit donc aussi me suffire^ reprit le Commandeur ^ mais
n'avez vous pas qiieu*estime> pour chacune de. mes Trois Femmes. Je ne
puis le nier, répondit la Baronne. £h

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

f 151) m falt> & elle mérite restime générale^ EmUie, si scrupuleuse d'aboni/ s*accoulume à rinconduite de sa femme de chambre, à la jurisprudence étrange, sopkistique peut-être de son amiey & enfin, se laisse enlever par son amant, sans dire un seul mot ni faire la moindre résistance. Cependant, vous ne saurîeê ne la point estimer \$ ic cela, parce que renonçant à la perfe6tion qu'elle aimoit, il lui reste d*être bonne amie, bonne maîtresse, amante dévouée, & que même Famour, l'amitié, la reconnoissance, qui lui ont fait perdre quelque chose de son inflexible vertu, s'enrichissent de cette perte, & substituent tirī autre mérite, à. celui qu'elle leur sacrifie. Si je vous eusse parlé d'un de ces êtres qu'on lencontre souvent^qui même> lorsqu'ils ne font pas de noial, ne font ^ucun bieD> ou ne font que celui qifi leur

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

(W3) leur oonTient; qui, n'ayant que leuc intérêt pour gnide^ nen supposent jamais aucun autre au coeur d'antrui# vous l'eussiez sûrement méprisé» De l'esprit^ des talento^ des lumières, rien ne TOUS réoodlieroit avec un honuno de cette trempe. Il faut voir en un homme» pour pouvoir Testimer, que quelque chose lui paroît être hUn, quelque chose être mal-, il faut voir en hti^ nne moralité quelconque. Avec ce qiukonque, vous donnez nno grande latitude à nos vertus» ou plutàl à nos vices» dit la Baronne* Si un homme s'avisait de se permettre tontj hors de faire gras le Vendredi, & de travailler le Dimanche, que diries-vous de lui? J'étudleroïs ses facultés fie mlnformerois de son éducation, répondit le Commandeur; & si je voyois, que de bonne i

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

(ÌM) tnx obserrances que vouft dites^ qu'à nui autre devoir, j'oserois bien le dédarer imbécillej mak non totalement nmnorat. La Baronne reprit : Mais ne remarquez vouf pas que la dévotion de José" fbhte, qui ne la sauvé pas de ses foibleâseSi n*e8t pas du tout' d*un bon exemple, & je crains que plusieurs personnes de ma société ne trouvent cela fort mau«vais ? Ce ne sera pas ma faute ; & ce n'est sûrement pas mon intention^ dit le Commandeur Josifbine, a comme beaucoup de gens, une piété qui pour être groatièrement conçue, n'en est pas moins de la piété, & elle pensolt que ses fautes ne la dispensoient point des pratiques de la religion. Je ne sais pas ce qu'elle pense, aujourd'hui, mais ce dont je répondrois, c'est que le serment qu'elle a i&it d'être âdelle à la

(155) la foi conjugale[^] pèse sur elle, & qu'elle ne le violera pas. Mais ne pensez-vous pas, dit la Baronne, que vos Trois Femmes, si elles étoient connues, seroient d'un mauvais exemple? ne craindriez-vous pas, que Testime qu'on seroit forcé de leur accorder, ne fut une espèce de sauvegarde, un brevet d'impunité, pour des fautes destrüatives du bon ordre! Point du tout, répondit le Commandeur. Joséphine a souffert, & souffre encore ; son mari lui accordera-t-il jamais, cette tendre confiance, qu'il auroit pu avoir pour une femme chaste, & qu'il eût épousée, sans y être contraint? Constance a souffert, & n'est peut-être pas sans inquiétude. A mon avis, on n'a rien à lui reprocher 3 mais il n'en est pas de même, des auteurs de sa fortune, & qui sait comment ils ont vécu, & comment ils sont noorts ?

The text on this page is estimated to be only 19.67% accurate

(136) morts } Ne vous en a-t-elle jamais fait l'histoire? demanda la Baronne. Jamais» répondit le Commandeur ; elle a seulement permis à Emilie, de me dire ce qu'elle lui en avoit appris. Que fait-on actuellement à Altendrop? dit la Baronne ; y est on heureux ? Je vous apporterai» dit le Commandeur, différentes lettres Si que j'en ai reçues. PIN DU VOL. I. < ^ ^ /i .-: ' ^ o 7

The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

I

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

'.»